



De la grande à la petite Histoire: théâtre et récits manquants de la colonisation

Projet d'Éducation artistique et culturelle
Avec le soutien de la région Île-de-France

Établissements participant au projet

- lycée Jean-Moulin à Torcy
classes de seconde générale et première L/ES de **Benoît Lefèbvre**,
professeur d'histoire, **Johan Milan-Heude**, professeur de lettres,
et **Sarah Le Scornet**, professeure documentaliste
- lycée Condorcet à Saint-Maur-des-Fossés
classe de première ES de **Cédric Maurin**, professeur d'histoire
- lycée Louise-Michel à Champigny-sur-Marne
classe de première ES de **Thibault Leroy**, professeur d'histoire

Soutiens

Projet mené dans le cadre d'un dispositif de classe à Projet artistique et culturel,
soutenu par le rectorat de Créteil

Ce projet a été conçu dans le cadre du dispositif d'aide à l'action ponctuelle
d'Éducation artistique et culturelle de la région Île-de-France.



Depuis septembre 2018, les élèves de trois classes de seconde et première des lycées Jean-Moulin à Torcy et Condorcet à Saint-Maur participent à un parcours croisé autour des nouvelles formes d'écritures de l'histoire. Accompagnés en classe par des intervenants artistiques et leurs professeurs, ils interrogent leurs propres récits manquants de l'Histoire de France.

En écho à la création de la trilogie *Points de non-retour** d'**Alexandra Badea** les élèves ont chacun mené une enquête familiale, questionnant des proches sur des événements tels que la Guerre d'Algérie, l'émigration depuis l'Afrique ou l'Europe, la Seconde Guerre mondiale. Durant une année d'ateliers, aux côtés de **Daisy Body**, **Charlotte Lagrange**, dramaturges et **Mélanie Péclat**, créatrice sonore, ils ont écrit et réalisé des productions radiophoniques livrant leurs histoires plurielles.

Ce livret est le fruit du travail d'enquête et d'écriture mené par les élèves.

Écoutez en ligne les créations radiophoniques
www.colline.fr/spectacles/scolaires

* **POINTS DE NON-RETOUR**
textes et mises en scène **Alexandra Badea**

[Thiaroye]

création à La Colline le 19 septembre 2018

[Quais de Seine]

création le 5 juillet 2019 au Festival d'Avignon
du 7 novembre au 1^{er} décembre à La Colline

Remettre l’humain au cœur des processus historiques témoignages des professeurs et intervenants artistiques

C’est au terme de plusieurs mois de travail que ce projet artistique, qui rassemble des élèves du lycée Jean-Moulin de Torcy, s’est concrétisé. Il s’est affranchi de son cadre purement scolaire pour devenir une expérience enrichissante non seulement pour le groupe tout entier, mais aussi pour chacun des participants. En tant qu’enseignants, nous avons été heureux de voir nos élèves s’intéresser à leurs origines et s’investir dans ce projet, sans jamais perdre de vue la dimension humaine ainsi que le bénéfice personnel qu’ils pouvaient en retirer. Nous sommes fiers d’eux.

—
Benoît Lefebvre, professeur d’histoire, **Johan Milan-Heudes**, professeur de français
et **Sarah Le Scornet**, professeure documentaliste au lycée Jean-Moulin à Torcy

Travailler sur le lien entre petite et grande histoire pour en faire une pièce radiophonique, en une vingtaine d’heures, il y avait quelque chose d’une gageure. Mais chacun a en soi une partie de la grande Histoire. Et ces jeunes gens avaient tous des histoires intimes à raconter. Anciennes, mais aussi urgentes. Dès le premier jour, ils se sont racontés les uns aux autres. En écrivant sur un grand-père ou une grand-mère, ils parlaient déjà d’eux, de leurs origines, mais surtout de la manière dont ils les percevaient aujourd’hui, dont ça les constituait ou leur manquait aujourd’hui. Il était important pour moi de passer par la fiction pour ne pas être dans un témoignage brut, car par la fiction, par le mensonge, on dit souvent bien plus que par le réel, on ment-vrai. Alors nous sommes passés par le rêve. Ils ont inventé un rêve avec leur grand-père ou leur grand-mère, que ce parent soit réel ou imaginaire. Par les rêves se dit le monde. Et eux ont ainsi constitué un monde de leurs récits oniriques. Rassemblés autour de trois micros, ils ont parlé, chuchoté, et se sont accompagnés les uns les autres de chants et de rythmes. Et en moins de temps qu’il ne faut pour l’écrire, ils ont enregistré leur monde de cauchemars et de rêves mêlés. En voici les textes...

—
Charlotte Lagrange, dramaturge, metteuse en scène et intervenante
auprès de la classe de première du lycée Jean-Moulin à Torcy

À l’heure où j’écris ces lignes, je suis en train de monter les quatre créations qui sont retranscrites ici. Plusieurs heures par jour, j’écoute les voix de ces jeunes gens, j’entends leurs questionnements, leurs hésitations, leurs regrets, leurs espoirs, ce qui les touche, ce qui les anime. Il est des projets qui grandissent ceux qui y participent, de quel côté que ce soit. C’est le cas ici. Chacune, chacun, nous avons grandi dans la rencontre, nous avons appris à nous écouter et à harmoniser nos voix. Toutes et tous, nous avons apporté notre pierre singulière à la construction de ces œuvres sonores, et, par-là, avons écrit une histoire commune. C’est notre histoire qui est racontée ici, celle d’une humanité plurielle, nomade, riche et fière. Ces voix résonneront longtemps à l’intérieur de moi, comme autant de rappels de ce pourquoi la création artistique ne peut en aucun cas être séparée de ce qu’on appelle « médiation », mais qu’il serait plus juste de nommer « transmission ». Car c’est de ça qu’il s’agit. D’une transmission de nos désirs artistiques, comme un flambeau confié aux générations futures. Qu’elles en fassent ce qu’elles veulent ; c’est en toute confiance que je leur passe le relais. Il est des projets qui grandissent ceux qui y participent.

—
Mélanie Péclat, créatrice sonore sur l’ensemble des classes du projet

Récits manquants, non-dits, tabous qui marquent les histoires personnelles, familiales. Un passé douloureux, honteux et coupable parfois, que l’on n’ose pas affronter et qui se transforme en poison existentiel. L’histoire de la colonisation en France est un de ces sujets sensibles, étudié rapidement en quelques heures de cours ; temps insuffisant par rapport à l’importance de la colonisation dans la France actuelle. L’idée était d’impliquer les élèves et de leur montrer qu’ils étaient tous, plus ou moins liés à cette histoire ; pour une fois ce ne serait pas un énième chapitre à apprendre par cœur pour l’obtention d’une bonne note, mais une recherche sur leur histoire familiale, un vrai travail d’historien. Ainsi, j’ai mis en place avec les 1^{ères} ES3 un travail d’enquête historique sur leur passé familial, lié à la colonisation ou non, pour leur faire expérimenter ce que c’est de réellement faire de l’histoire : se questionner, chercher et interpréter des archives, la difficulté de recueillir des témoignages, mettre sur pieds un récit historique. Les élèves ont tenu un carnet de bord, semaine après semaine, sur leurs avancées, difficultés, impasses, ressentis, émotions. Il ressort du corpus de leurs textes une incroyable diversité et richesse qui font voler en éclat l’histoire de la colonisation telle qu’on la pratique dans les programmes. Il apparaît évident à la lecture, que cette histoire doit se faire sous l’angle d’une histoire impériale, qui remet la France dans le contexte de la réalité et diversité de son empire, mais aussi d’une histoire mondiale qui remet l’empire français dans le contexte plus large du fait colonial. Une histoire par le bas qui remet l’humain au cœur des processus historiques traumatiques. Lors du projet, les langues des parents et surtout des grands-parents se délient, les récits manquants se combrent, les générations se rapprochent. Le total soutien des parents montre à quel point ce travail historique est important et nécessaire. Le travail d’enquêtes mais aussi de récits d’invention des élèves a donné lieu à une œuvre écrite, scénarisée par Daisy Body, œuvre qui a servi de base de travail pour l’enregistrement d’une œuvre sonore montée par Mélanie Péclat. Aux lecteurs et spectateurs d’apprécier ces récits riches et émouvants.

—
Cédric Maurin, professeur d’histoire au lycée Condorcet à Saint-Maur-des-Fossés

En juillet 2018 quand l’auteure Alexandra Badea et Marie-Julie Pagès, responsable des publics scolaires à La Colline, m’appellent pour me proposer de participer au projet « De la petite à la grande Histoire : les récits manquants », je sors tout juste d’un mois de représentations de *À la trace* à La Colline justement — spectacle sur lequel je suis collaboratrice artistique, et dont Alexandra est l’auteure. Je réalise alors que je n’ai jamais entendu parler du massacre de Thiaroye, qu’on s’est bien gardé de m’enseigner ce pan de l’histoire française sur les bancs de l’école publique. Le projet me parle et je suis impatiente de m’engager dans ce chantier mêlant Histoire, écriture, interprétation et création sonore.

Ce qui importe lors d’action d’éducation artistique et culturelle, c’est ce qui va se produire, séance après séance, pour les acteurs/auteurs, ici des classes de lycéens. Ce que ne reflétera jamais un bilan, ni même la création finale, c’est : le parcours, la rencontre, la tentative de faire collectif, les questionnements et les doutes, l’énergie qui se diffuse et infuse, la création en chantier, toutes les tentatives et pistes lancées, parfois abandonnées. Et autant que faire se peut, se débarrasser, éloigner de soi les notions d’échec, de réussite, d’objectif à atteindre, mais être au contraire être du côté de la création, de la tentative, de la prise de parole. Que chacun puisse s’exprimer — sans exception, trouver sa place, agir sur les choix inhérents à une création en cour voilà quels étaient mes/nos objectifs.

—
Daisy Body, intervenante artistique auprès des classes de première du lycée Condorcet à Saint-Maur et de seconde du lycée Jean-Moulin à Torcy

Tant qu'on ne racontera pas ces histoires avec les points d'ombre, les blessures, les suspensions, on ne construira rien ici. Tout va s'effondrer. Le même système se perpétue et nous on regarde sur le bord en applaudissant les vaincus qui s'effondrent. On est le lot de réserve. Ceux qui s'entraînent jour et nuit et qui regardent le match sans rien faire. On entre en jeu les dernières secondes pour remplacer les héros du jour, mais ce sont toujours eux qui sourient à la fin sur la photo avec leurs médailles d'or entre les dents. Il y a des gens qui sont morts pour ces terres sans les avoir connues. Et ces terres leur refusent leurs tombes.

—
Alexandra Badea, *Points de non-retour* [Thiaroye]

Les coins d'ombre

Alexandra Badea est arrivée en France en 2003 et a demandé la naturalisation française en 2013. Elle a formulé cette demande afin d'obtenir le seul droit qui lui manquait en tant qu'Européenne vivant en France, le droit de vote. Mais aussi poussée par le désir d'avoir le même passeport que la langue dans laquelle elle écrit. *Que* veut dire le terme de « naturalisation » ? Parmi la liste des synonymes figurent « assimilation », « digestion », « ingurgitation ». Elle a été naturalisée française en 2014 et lors de la cérémonie il a été dit : « À partir de ce moment vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre. » Les questions ont surgi : Comment assumer la colonisation ou la guerre d'Algérie ? *Que* veut dire « assumer » ? Est-ce que sa responsabilité envers le passé douloureux de la France est plus grande que ses amis français qui eux n'ont pas choisi ? Le besoin de comprendre ce passé, d'interroger ces territoires flous, ces blessures qui ne se referment pas, qui divisent encore, qui empêchent de se reconstruire est devenu de plus en plus présent. *Quels* sont les moments historiques de ce passé récent où le politique a interféré dans l'intime, en l'anéantissant ? *Quels* sont les récits manquants de ce grand récit national qu'on nous demande d'assimiler ? Et comment articuler cette réflexion au plateau tout en dénouant les points névralgiques ? Elle a alors constitué une équipe multiculturelle d'artistes, pour la plupart binationaux, venus de différents pays à l'image de la France d'aujourd'hui : Madalina Constantin est Roumaine, Sophie Verbeeck Franco-Belge, Amine Adjina Franco-Algérien, Kader Lassina Touré Franco-Ivoirien, Thierry Raynaud Français. Elle a voulu connaître leurs histoires, le parcours de leurs parents et grands-parents. Avec l'envie de s'entourer de chercheurs, d'historiens, d'enseignants, de lycéens. Partir des rencontres pour croiser les expériences et les réflexions des comédiens avec celles de personnes avec un tout autre parcours, d'autres vies, des personnes qu'on voit peu et qu'on connaît peu, à qui l'on donne peu la parole, de différentes générations et différents milieux, rencontrées lors d'ateliers artistiques. Se demander ensemble quelles sont les parties de notre histoire qu'on ne connaît pas, qu'on ne comprend pas, qu'on n'a pas le courage de nommer. *Questionner* également les endroits de basculement d'une vie, les points de non-retour : qui on était (pendant l'enfance, l'adolescence), qu'a-t-on fait de nous (par l'éducation, les traumatismes familiaux, de l'école, de la société, de l'Histoire) et que peut-on faire à partir de ce qu'on a fait de nous. S'interroger sur la manière dont les blessures des autres peuvent apaiser nos blessures et inversement, trouver nos blessures communes, les endroits de trahison, de mensonge, de désillusion. *Que* nous manque-t-il à tous ? *Quels* sont nos récits manquants dont on a besoin pour se reconstruire ? *Qu'a-t-on* besoin de comprendre, de pardonner, de réparer ? Y-a-t-il des générations sacrifiées par l'Histoire ? Vient-on au monde avec les blessures de nos aïeux ? Comment les soigne-t-on, comment les transmet-on ? À quels endroits le politique détruit l'intime et comment peut-on reconstruire ce qui a été détruit ?

À partir de cette matière et de ces questionnements, Alexandra Badea a écrit la trilogie *Points de non-retour*. Elle a articulé ces histoires dans une structure commune, réuni ces personnages dans un récit fleuve où passé et présent cohabitent, où une voix commune prend corps pour dessiner le chemin d'un autre possible. *Quais de Seine* sera la deuxième partie de cette fresque, dont le premier volet *Thiaroye* a été créé à La Colline en septembre 2018.

Notre passé est toujours notre présent

1^{ère} ES, lycée Condorcet

Les élèves ont été invités à décrire le plus précisément possible le paysage de leurs origines, et à écrire un dialogue imaginaire avec l'un de leur ancêtre. Le travail d'écrits fictionnels a été complété par la tenue d'un carnet de bord dont certaines productions figurent dans ce livret. La thématique proposée était : « Et moi, dans quelle Histoire est-ce que je m'inscris ? »

Nous, la génération smartphones.

Nous, la génération où tout va vite, tout le temps.

Nous, la génération qui doit sauver la planète.

Nous, la génération touchée en plein cœur par des attentats sanglants.

Nous, la génération Champions du monde #2étoiles.

Quelle est donc notre Histoire ? Et de quelle Histoire sommes-nous issus ?

Anna

7 septembre 2018

Monsieur Maurin nous présente son projet sur la colonisation et la décolonisation nommé :

« De la grande à la petite Histoire, les récits manquants ».

Au cours de ce projet, nous allons voir 3 pièces de théâtre en rapport avec notre projet. Il nous indique que nous pourrions rencontrer les dramaturges et notamment, discuter avec eux de notre projet. C'est au Théâtre de La Colline, situé dans le 20^e arrondissement de Paris que nous pourrions voir ces pièces.

Il faut donc que je trouve une histoire en rapport avec la colonisation ou la décolonisation...

Après avoir cherché dans mon entourage, aucun de mes aînés n'a vécu une histoire autour de la colonisation. Mais, mon grand-père paternel a un très bon ami à lui qui a participé à la guerre d'Algérie. Il décide de lui téléphoner la semaine suivante pour organiser une rencontre...

Je décide donc de me renseigner sur cette guerre et pourquoi elle a commencé. Je découvre :

- que la guerre d'Algérie commence en 1954
- que l'Algérie avait au préalable été colonisée par la France en 1830
- que cette guerre oppose le gouvernement français et l'ALN (Armée de libération nationale), qui est dirigée par le Front de libération nationale algérien
- que en 1954, environ 90% de la population en Algérie est arabo-berbère (c'est-à-dire un habitant du Maghreb), contre 10% de colons français
- qu'il y a de grandes tensions et inégalités entre les colons français et les arabo-berbères
- que la guerre éclate dans la nuit du 30 octobre au 1^{er} novembre 1954, après que les nationalistes du FLN revendiquent plus de 70 attentats. C'est ce qu'on a appelé la « Toussaint rouge »
- que les Algériens désirent l'indépendance de leur pays.

J'apprends que l'Algérie n'est pas une colonie française, mais 3 départements français.

Le projet m'intéresse de plus en plus... J'ai hâte de pouvoir interviewer l'ami de mon grand-père!

Ethan

Mon grand-père a fait la guerre d’Algérie.
Au départ, je ne savais rien. Rien qui puisse constituer quoi que ce soit.
Petite je ne m’y intéressais pas. C’était quelque chose que j’avais entendu assez vaguement.
Pour moi c’était comme ça. Il a fait la guerre d’Algérie. Point.
Quand le projet a commencé, je savais qu’il allait être mon sujet. Que j’allais questionner,
fouiller, creuser.
À commencer par ma mamie, qui devenait alors une passeuse de mémoire.

—
Anna

Mon grand-père, d’origine portugaise, et qui a aujourd’hui 75 ans, a fait la guerre d’Angola qui
a duré près de quinze ans, de 1961 à 1975. Mon grand-père a fait la guerre pour servir son
pays, le défendre pour que l’Angola, colonisé par le Portugal, n’obtienne pas son indépendance
et reste une colonie portugaise.
Mon objectif est de profiter du projet qu’on mène en Histoire pour en connaître davantage sur la
guerre d’Angola, et en particulier sur l’histoire de mon grand-père, ses ressentis et son vécu. Au
fil des générations, je ne veux pas que cette histoire se perde car elle fait partie du passé de ma
famille.

Je sais que mon grand-père a raconté son histoire à ses quatre enfants.
De ce que ma mère a pu m’en dire, mon grand-père a eu d’énormes séquelles. Il en a souffert
pendant longtemps et, par répercussion, sa femme et ses enfants aussi.

—
Julia

Appel à ma mamie : je lui parle du projet. Elle m’écoute attentivement et me dit qu’elle est
d’accord pour faire des recherches. Elle me parle d’une correspondance qu’elle a eue avec papi
alors qu’il était en Algérie. Elle me dit également qu’il a pris plusieurs photos lorsqu’il était
là-bas.

—
Anna

8 septembre 2018

Je suis Chloé, j’ai 16 ans et je suis en première ES 3, au lycée Condorcet de Saint-Maur-des-
Fossés. Je suis Française, née en France, et de parents également français. Cependant, j’ai des
origines algériennes qui me viennent de mon grand-père du côté paternel (je l’appelle grand-papa).
Par moment les gens ne me croient pas quand je leurs dit mes origines car selon eux, je ne suis
pas typée algérienne. Je suis blonde, aux yeux bleus, avec des tâches de rousseurs. Ça m’attriste
beaucoup quand les gens me disent ça car je suis attachée et fière de mes origines. Cependant,
je n’ai pas l’impression de vraiment connaître la culture algérienne, et je le regrette, mais chez
moi c’est un sujet tabou car mon père et ses frères renient en quelque sorte leurs origines.

—
Chloé

Message de mamie : papi est allé en Algérie de 1961 à 1962. Il était dactylo.
Son frère n’y est pas allé car on ne pouvait pas envoyer tous les garçons d’une même famille.

—
Anna

J’ai commencé mon enquête en demandant des infos à ma mère parce que je ne voulais pas
appeler mon grand-père juste pour lui poser la question alors que je l’appelle pas souvent.
Du coup j’ai appris qu’il était né en Espagne et qu’à 18 ans il est parti en France à cause du
régime de Franco. Elle ne savait rien de plus.
J’ai donc appelé mon père qui m’a dit que, arrivé en France, il a été envoyé dans la ville de Tizi
Ouzou en Algérie en tant que parachutiste. D’après mon père il n’a tué personnes en Algérie,
mais il a vu ses amis être torturés devant ses yeux. Mon grand-père n’en a jamais vraiment parlé
et mon père dit qu’il est « traumatisé » par cette époque et il ne sait pas s’il m’en parlera.
Pour l’instant je ne sais rien d’autre et j’aimerais en savoir un peu plus, j’attendrai de le voir
pour lui demander.

—
Manon

Message de mamie — elle a retrouvé les lettres. Elle les relit. Elle dit que ça lui fait « drôle ».
Je me demande ce que disent ces lettres sur la guerre...

—
Anna

J’ai recherché, enfin, je recherche l’histoire de mes grands-pères côté mère et père.
J’ai le souvenir qu’on m’a toujours raconté l’histoire de mon grand-père du côté de mon père
mais on m’avait juste dit que c’était ce qu’on appelle « un légionnaire » et qu’il avait fait la
guerre en Algérie. Ça c’était quand j’étais petit. Maintenant j’aimerais bien savoir plus précisément
d’où il venait, en savoir plus sur son passé et sa carrière militaire — qu’on m’a dite comme étant
« prestigieuse ».
Pour ce qui est de mon grand-père du côté de ma mère, je l’ai appris il y a peut-être un an,
quand j’ai demandé à ma mère puis plus tard à ma grand-mère, qu’il était né dans la région du
Cochinchine, à Saïgon, à l’époque où c’était une colonie française.

—
Mathieu

Nouveau message de mamie :
« J’ai regardé ce que ma correspondance avec ton grand-père pouvait t’apprendre sur la guerre,
à travers le ressenti d’un jeune homme d’à peine 21 ans. »
Elle a également retrouvé des articles du journal « Le Monde » de cette période. Je m’interroge :
que disent ces articles ? Pourquoi les avoir conservés ?
FAIRE LE POINT
– je sais la date : 1961-62, à 21 ans.
– Pendant 2 ans
– Il connaissait mamie
Que disent ces lettres ? Pourquoi les avoir gardées ? Maman les connaît-elle ?
Mamie semble émue de me raconter tout ça...
C’est un travail dur. J’ai eu envie d’arrêter là. Mais non, je continue.

—
Anna

J'ai interrogé mon grand-père sur la guerre d'Algérie, il n'aime pas en parler et change de sujet.

Margaux

Moi : Est-ce que tu as fait la guerre d'Algérie ?

GRAND-PÈRE : Je n'ai pas vraiment participé à cette guerre car je n'ai pas été appelé pour aller directement en Algérie.

Moi : Qu'est-ce que tu as fait alors pendant cette guerre ?

G-P : J'ai travaillé pour l'armée française, mais pas pour faire la guerre, seulement pour réparer les avions de l'armée.

Moi : Ses avions servaient à quoi ?

G-P : Ils servaient à faire des allers-retours entre la France et l'Algérie.

Moi : Dans quel contexte es-tu parti ?

G-P : Je venais de me marier avec ta grand-mère et elle était enceinte...

Moi : Dans quelle base étais-tu ?

G-P : À Bordeaux.

Moi : Et est-ce que tu connais des gens qui eux sont allés faire la guerre d'Algérie.

G-P : Oui j'en connais. Certains de mes amis y ont participé.

Moi : Est-ce que tu les as revus ?

G-P : (...)

Thomas

17 septembre 2018

J'ai demandé des informations à Grand-papa concernant la guerre d'Algérie. Je redoutais un peu le fait de lui demander, de peur de lui rappeler des mauvais souvenirs. Mais il m'avait l'air plutôt content de me raconter tout son passé. Il m'a raconté tout le côté politique de la guerre. C'était très intéressant mais je m'attendais à ce qu'il me parle davantage de lui, et j'ai rien osé dire.

Chloé

19 septembre 2018

Je me suis renseigné auprès de mes parents afin d'en savoir plus au niveau de l'histoire de leur famille.

Du côté de mon père, il n'avait rien de particulier à me raconter.

Du côté de ma mère, elle m'a dit n'être au courant de rien concernant le lien de sa famille à une période de colonisation ou décolonisation. Je lui ai alors proposé d'appeler sa mère qui est au Maroc, dans le but d'avoir plus d'informations.

Je ne pouvais pas lui parler directement de moi-même à cause de la barrière de la langue : elle parle seulement l'arabe. Ma mère a donc servi d'intermédiaire.

Une fois la question posée, elle nous dit qu'elle ne comprenait pas le terme « colonisation » - elle n'a pas eu accès à l'école plus jeune donc il lui manque beaucoup de notions de base — nous lui expliquons donc ce que signifie ce terme. Elle nous répond alors ne pas avoir été touchée par cela.

Samy

Pour être honnête, je ne connais pas grand-chose à ce sujet alors j'ai fait des recherches et j'ai découvert que :

« La colonisation est une expression utilisée dans différents contextes, mais toujours dans le sens du peuplement et de l'occupation d'un espace. Enjeu majeur à l'origine de la géopolitique mondiale et pièce majeure de l'histoire, la colonisation désigne alors la conquête de territoires et son peuplement par un pays. »

Quelques dates concernant la France :

- 24 juillet 1534 : prise de possession et colonisation du Canada (début du premier espace colonial)
- 4 février 1794 : abolition de l'esclavage dans les colonies françaises
- 30 avril 1803 : vente de la Louisiane (fin du premier espace colonial)
- 3 juillet 1830 : prise d'Alger et colonisation de l'Algérie (début du second espace colonial)
- 1848 : abolition de l'esclavage
- 27 octobre 1946 : remplacement de l'empire colonial français par l'union française et les DOM TOM, abolition de l'indigénat (législation, ensemble de pratiques utilisées dans les territoires du second empire colonial français début XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale)
- 4 octobre 1958 : remplacement de l'union française par la communauté française (début des indépendances)
- 30 juillet 1980 : indépendance du Vanuatu

L'empire colonial français était l'ensemble des colonies, territoires sous-mandats, et territoires sous tutelles gouvernés ou administrés par la France. Les possessions coloniales ont connu différents statuts et mode d'exploitation. Aujourd'hui ce large empire colonial constitue la France d'outre-mer / DOM TOM.

Téa

Lettre d'Eléna à Hilarion :

Cher Hilarion,

Ou peut-être devrais-je dire grand-père... ?

On ne s'est jamais connu toi et moi. Jusqu'il y a quelques semaines, je ne connaissais pas ton prénom. On ne parle pas beaucoup de toi à la maison, alors j'ai dû demander à papa.

Tout ce que je savais c'est que tu étais Martiniquais, que tu as rencontré grand-mère en Guadeloupe et que vous avez eu 4 enfants. Puis, vous vous êtes séparés et tu t'es remarié. As-tu eu d'autres enfants après papa et les autres ?

Je ne connais rien de toi, alors j'aimerais que tu m'éclaires un peu. Quand je questionne papa, il paraît gêné. Je t'ai même cherché dans les archives, en vain.

Alors : qui es-tu ?

Avant ce projet que je fais en cours d'histoire, je n'avais même pas pensé à toi, je l'avoue, je m'en excuse...

Quand es-tu né ?

Comment était la Martinique à cette époque-là ?

Toi et tes parents, êtes-vous des descendants d'esclaves ?

Désolée si c'est un point sensible pour toi, je cherche simplement à savoir.

Et puis quand grand-mère est allée en France, et qu'elle y a vécu avant de retourner en Guadeloupe, pourquoi n'as-tu jamais repris contact avec tes enfants ?

Est-ce qu'ils t'ont seulement manqué ? Pensais-tu à eux parfois ? Souvent ? Jamais ?

Cela me paraît bizarre qu'un père n'ait jamais cherché à revoir ses enfants. Je sais que quand tu es mort papa avait seulement 19 ans, alors peut-être la vie ne t'en a pas laissé le temps, je ne sais pas.
J'espère que tu me répondras.

—
Eléna

27 septembre 2018

Aujourd'hui, nous allons voir une pièce au Théâtre de la Colline nommée *Points de non-retour* [Thiaroye]. Alexandra Badea, d'origine roumaine, a écrit et mis en scène cette pièce. En début de semaine, notre professeur d'histoire nous a informés sur l'origine de la pièce. En effet, Alexandra n'a pas écrit cette pièce par hasard, l'idée d'écrire une pièce lui est venue lors de la cérémonie de naturalisation qui lui a permis d'obtenir la nationalité française. L'officier d'état civil lui a donc précisé qu'en étant française, elle doit assumer l'Histoire de son pays, les moments de gloire et d'ombre, les points de non-retour. Cet officier a éveillé une grande curiosité chez Alexandra qui s'est alors questionnée : « Qu'est-ce que les points de non-retour ? ». Alexandra Badea va nous aider et participer à notre projet.
Je me demande comment va être la pièce... ?!?

—
Ethan

*Comment peut-on se reconstruire quand il manque une partie de notre passé ?
Nous devrions tous nous interroger sur notre histoire familiale pour savoir d'où nous venons.*

—
Téa

28 septembre 2018

La pièce était géniale ! De l'émotion, de la peur, du suspense, de la curiosité : impossible de détourner le regard !
Je n'ai pas vu beaucoup de pièces mais celle-ci était très originale : l'auteure est présente sur scène, assise à son bureau, derrière son ordinateur, elle nous donne, en direct des informations sur les circonstances de la pièce pour nous aider à mieux la comprendre.
Au début, tout est mélangé, plein d'histoires, dans différents décors, avec des acteurs différents, j'ai eu du mal à comprendre la pièce et à faire le lien entre les histoires.
Le massacre de Thiaroye est au cœur de ce spectacle. En 1945, une trentaine de tirailleurs sénégalais sont tués par des soldats français — selon les chiffres du rapport officiel de l'époque. Toutes les histoires qui se déroulent sur scène sont en fait liées par ce massacre. La pièce se déroule à plusieurs époques et nous donne notamment à voir ou à entendre des personnes appartenant à deux familles sur plusieurs générations. Ce massacre — récit manquant de leur histoire, donne l'opportunité aux générations les plus jeunes d'en savoir un peu plus sur leurs familles.

Au final la pièce véhicule l'envie d'en savoir plus sur notre histoire, tout comme les personnages le font avec leur passé familial.
Cette pièce m'a apporté une motivation pour mon projet. Chaque histoire est importante, les archives et les témoignages sont les seuls restes du passé. Je commence à comprendre l'importance de notre projet.

—
Ethan

Moi je n'ai pas de sujet sur lequel je peux me baser pour les récits manquants ni dans ma famille, ni dans mon entourage proche. J'ai été absente durant plusieurs séances et donc j'ai manqué quelques étapes, que j'ai ensuite essayé de me faire résumer par mes camarades de classe tant bien que mal. Mon ressenti personnel face à ce sujet est très positif. J'aime beaucoup l'idée de rassembler toutes les histoires qui n'ont jamais été dites, de s'intéresser à tout ce qu'ont vécu certaines personnes, sans jamais oser ou pouvoir en parler.

—
Marie-Lou

Moi : Dis-moi mamy, est-ce que tu as une histoire marquante à me raconter sur ta vie ?
MAMY JUJU : Oh bah oui plein ! Il y en a une qui va te surprendre, presque te choquer, mais sur notre famille.
Moi : Racontes-moi ! C'est sur qui ??
MAMY : Ton arrière-grand-père, le Taré !!
Moi : Papy Chouchou quoi !
MAMY : Oui voilà ! Bon aller, je commence. Tu sais que papy était marié à ma mère Mia. Elle était adorable. Mais Chouchou était terrible. Il aimait beaucoup les femmes... Il a fait 6 enfants à ma mère dont 1 qui est mort bébé et moi. Mais le coquin qu'il était, avait une autre femme, bien plus jeune que lui qui profitait de son fric ! Il lui a fait 8 enfants ! Ah cette Zézette, comme on la surnommait, qu'est-ce qu'elle était mauvaise.
Moi : Mais mamy, Mia n'était pas au courant ?! Elle n'est pas devenue folle de rage ? Et tu avais quel âge quand il l'a rencontrée ?
MAMY : Non elle n'était pas au courant ! Ce c** a fait passer Zézette pour sa nièce ! Tu te rends compte ! Elle habitait en dessous de l'appartement où vivait Mia parce que faut savoir que Chouchou avait un immeuble et était très riche. J'avais à peine 4 mois quand elle est apparue. Mes deux grands frères étaient au courant en plus et c'est seulement à mes 12 ans qu'ils m'ont racontée l'histoire et m'ont dit que ma vraie mère était Mia.
Moi : Mais attends, ça veut dire que Zézette s'est faite passer pour ta mère ? Et Mia elle était où ?
MAMY : Quand Mia, ma mère, a appris que mon père la trompait, elle venait tout juste d'accoucher de moi. À ce qu'il paraît, elle aurait voulu se suicider avec moi dans les bras. Mais mon frère est persuadé que c'est faux car Chouchou aurait demandé aux gens qui avaient des dettes envers mon père de dire qu'ils l'avaient vu se mettre au bord d'une fenêtre pour que ma mère soit internée.
Moi : Et du coup elle a été internée ?
MAMY : Bien évidemment, et le pire c'est que mon père venait la voir, avec Zézette, qui elle-même se faisait passer, pour la sœur de Mia, alors que cette folle était la maîtresse de son mari !
Moi : (...)

—
Eve

J'ai demandé à ma mère et à mon frère s'ils savaient si notre grand-père paternel, qui est algérien, a vécu ou participé à la guerre d'Algérie, en sachant qu'il y a toujours vécu. Ils n'ont aucune info à me donner, la seule solution est de l'appeler... je sais pas si je le ferai...

Kenza

Je n'ai pas de membre de ma famille en lien avec un événement de colonisation ou de décolonisation. C'est pourquoi j'ai décidé d'aller voir un voisin, que je sais algérien, pour lui demander s'il est lié à un événement de ce type. Et c'est avec surprise que j'ai appris que son frère avait participé à la guerre d'Algérie du côté algérien. Il n'avait pas l'air de vouloir m'en parler donc j'ai décidé d'enquêter sur les résistances algériennes, un sujet dont je ne connaissais quasiment rien. Pour cela, je me suis d'abord posé beaucoup de questions pas toute encore résolues et j'ai recherché sur internet, dans des magazines, des témoignages pouvant m'aider à répondre à mes interrogations. Je n'ai pas encore eu beaucoup de réponses mais je compte bien en savoir plus sur ce sujet. Mon objectif de fin d'année est de devenir « un expert » de ces groupes de résistance qui ne sont pas si connus à vrai dire. Je trouve pour ma part que le projet est très intéressant mais il est assez dommage que ça n'englobe pas l'entière totalité de la classe et que certaines personnes dont moi, n'ait pas d'histoire de récit manquant familial. Cependant, j'ai bien conscience qu'avec ce projet, à la fin de l'année je connaîtrai de nombreuses nouvelles choses.

Noam

5 octobre 2018

Je me demande pourquoi je n'en sais pas plus sur la guerre d'Algérie. Mais en même temps si je ne pose pas de questions, personne m'en parle.

Lara

Moi : Je me posais quelques questions sur ta vie en Algérie, sur la guerre d'Algérie qui a eu lieu dans ton pays. Personne ne m'en a jamais parlé, je ne sais pas pourquoi... ?!?

GRAND-PÈRE : (...)

Moi : J'ai entendu dire que l'immeuble dans lequel tu as habité s'est écroulé : c'est vrai ?

G-P : Oui, effectivement, suite à certains tremblements de terre et le fait que c'était un vieil immeuble. Il s'est écroulé pendant la guerre. Il y avait des Algériens comme des Français qui vivaient là...

Moi : Mais je voulais savoir : tu as participé à cette guerre toi ?

G-P : Oui j'y ai participé...

Je voulais que l'Algérie redevienne indépendante ! Je me suis donc battu pour mon pays, contre cette occupation des Français.

Moi : Je n'ai jamais entendu parler de ton histoire et de tout ce que tu as pu voir : comment ça se fait ?

G-P : C'est assez difficile d'en parler c'est pour ça que je ne l'ai pas fait. Je garde de mauvais souvenirs de cette guerre et tu sais, dans un pays où la plupart des hommes ont participé à la guerre d'Algérie, c'est devenu une histoire banale.

Moi : Je comprends, mais qu'est-ce que tu veux dire par mauvais souvenirs... ?

G-P : Ce fut une période d'insécurité totale à cause de tous les bombardements qui ont eu lieu. On vivait dans un stress permanent.

Kenza

Je suis retournée voir grand-papa pour lui demander qu'il me donne plus d'éléments sur son histoire pendant la guerre d'Algérie, il m'a dit :

- qu'il est parti d'Algérie en 1951, à l'âge de 19 ans car il était malade et voulait partir de son pays
- il a décidé d'aller en France : il s'est d'abord installé à Lyon, puis à Paris
- à Paris, il s'est fait arrêter avec un ami avec qui il logeait en 1957, par un colonel français, à 4h du matin, dans leur appartement, sans leur donner aucune raison
- il a été renvoyé à Alger, où il a été mis dans un camp d'internement. Il ne savait pas ce qu'il faisait là...
- il est sorti en 1959 après avoir envoyé une lettre au Président et il a décidé de retourner en France.

Je me demande ce qu'il a pu mettre dans cette lettre...

Il m'a dit également, qu'il ne voulait vraiment pas rester en Algérie car la vie y était très dure pour un Algérien pendant la colonisation. Par exemple : les Pieds-noirs eux avaient le droit à 1kg de sucre contrairement aux Algériens qui n'avaient droit qu'à 500 gr, alors même qu'ils étaient sur leur terre.

Il y avait aussi une séparation des écoles, les Pieds-noirs ne se mélangeaient pas aux Algériens et leur scolarité était plus longue. Pour les Algériens elle s'arrêtait à peu près au CM2.

Chloé

12 octobre 2018

Nous avons fait un « récapitulatif » en classe : de mon côté après avoir questionné ma mère j'ai découvert que mon grand-père paternel était Algérien, né en Algérie et venu en France par la suite, j'ai décidé de questionner mon père qui m'a appris :

- que mon grand-père était né en 1927 à Constantine
- qu'il est arrivé en France à l'âge de 18 ans, soit en 1942
- que mon grand-père, en France, a été pris en charge par une famille d'accueil
- que ses parents avaient pris la décision de l'envoyer en France pour le protéger
- que le père de mon grand-père était engagé politiquement
- que mon grand-père, en France, a été pris en charge par une famille d'accueil
- qu'il a été naturalisé français en 1958
- que lors de cette démarche administrative, une erreur sur l'orthographe de son nom de famille est survenue : HAKEIM est devenu HAKEM
- que lorsqu'il a connu ma grand-mère issue de bonne famille traditionnelle française, elle lui a donné le prénom de Bernard à la place de son vrai prénom « Mammar »
- que quand il est arrivé en France il ne savait ni lire ni écrire le français et qu'il a appris en même temps que ses enfants
- qu'il a dit un jour à mon père que « pour s'intégrer, il lui aura fallu se désintégrer sur le plan culturel et identitaire »
- *et enfin mon père m'a expliqué que mon grand-père est mort en 1961 : il a été jeté dans la Seine à Paris.*

Romane

19 octobre 2018

Les personnes de ma classe avancent de plus en plus dans leurs recherches.
Moi je n'ai toujours rien.

—
Marie-Lou

1 : Papi, tu voudrais bien me raconter comment tu es devenu médecin militaire pendant la guerre d'Algérie ?
2 : Ho tu sais c'est assez simple : on m'a simplement appelé en renfort, vu que j'étais médecin pour les civils.
1 : As-tu été traumatisé par les dégâts de la guerre ?
2 : Oui. Tu sais, il y avait énormément de sang et d'horreur, les images sont encore très présentes dans ma mémoire...
1 : Quel jour a été le plus traumatisant pour toi ?
2 : Pour être honnête, en fait, le premier jour m'a tellement traumatisé que je ne pouvais pas être plus traumatisé les jours, semaines, années qui ont suivi, le choc avait déjà eu lieu, la suite a consisté à faire mon métier au mieux vu les conditions...
1 : As-tu réussi à sauver de la mort un combattant ?
2 : Oui, plusieurs même, mais il restait toujours des séquelles car nous n'étions vraiment pas dans de bonnes conditions et nous avions peu de matériel à disposition...
1 : Et as-tu vu beaucoup de gens mourir ?
2 : Oui énormément, c'est le problème des guerres, elles font toujours beaucoup de morts, de mutilés et de traumatisés aussi...

—
Rosalie

21 octobre 2018

Pendant le repas familial, comme tous les dimanches, j'ai demandé à ma grand-mère paternelle, si quelqu'un de la famille de mon grand-père ou de sa famille à elle, avait participé à la guerre d'Algérie. Elle m'a dit que son petit frère Henri avait fait son service militaire pendant la guerre d'Algérie et qu'elle avait ressenti non pas de la tristesse mais une grande peur au moment de son départ, mais qu'elle ne devait pas le montrer car elle était l'aînée de la famille. Mais elle m'a dit que ses parents ne le montraient pas mais qu'ils avaient très peur aussi. Tout le monde avait peur qu'il ne revienne plus jamais.

—
Coline

23 octobre 2018

J'ai obtenu des documents : un m'expliquant les conditions en Alsace après la Seconde Guerre mondiale / un livre sur les Alsaciens et Lorrains en Algérie / un document officiel prouvant que ma famille vivant en Algérie était bien française.

—
Lara

J'ai choisi pour mon projet de parler de mon grand-père qui est originaire de Tunisie mais de parents siciliens. Ces parents sont partis de Sicile pour venir en Tunisie car mon arrière-grand-père a été muté dans une compagnie de train. C'est donc en Tunisie que mon grand-père et ses deux frères sont nés pendant l'occupation française.

Au début de mes recherches, je me suis donc appuyée sur mes connaissances, ce que l'on m'avait raconté ou que j'avais entendu mais cela reste encore un peu flou. J'ai ensuite cherché sur internet des informations sur l'occupation française en Tunisie et j'ai pu apprendre pas mal de choses mais pas sur le cas personnel de mon grand-père. Je compte donc bientôt lui envoyer un message pour lui parler du projet et lui poser quelques questions sur comment il a vécu cette période.

Au niveau de mon ressenti, je n'ai pas d'émotions particulières car je sais qu'il n'a pas souffert durant cette période. Mais je ne suis pas pour autant désintéressée du projet car cela touche ma famille, mon grand-père et j'ai donc envie d'en savoir plus sur cette histoire dont on ne m'a pas parlé plus que ça. Mon père, lui-même, n'est pas plus informé que moi.

—
Thaïs

Chez Mamie, nous étudions la correspondance de mes grands-parents, et les photos prises par mon grand-père au moment de son service militaire en pleine guerre d'Algérie. Il y a plusieurs photos du lac et du barrage de Beni Bahdel :

- Construit en 1934
 - Mise en eau en 1944
 - Transformé en 1956 en lieu de torture par les soldats français : élément dévoilé par le documentaire *Barrage de Béni Bahdel* du réalisateur mostaganémois Mostéfa Abderrahmane
- Mon grand-père n'y fait pas allusion dans ses lettres. Peut-être ne le savait-il pas ; peut-être les tortures ont été arrêtées avant son arrivée... Je ne pense pas qu'il l'aurait accepté !

Mais qu'aurait-il pu faire ?!?

Extrait d'un commentaire de photo, dans une lettre de mon grand-père à ma mamie :

« Novembre 1961

Toujours dans l'ancienne chambre, le même jour. Malheureusement les gars sont mal choisis, c'est avec eux que j'ai de grosses frictions en ce moment.

Je vous envoie la photo surtout pour que vous ayez une idée (très vague) de notre confort. »

Extrait d'une lettre de mon grand-père à ma mamie :

« Le 9 mars 1962

Je ne te parle jamais de ce que je fais ici, de ce qui se passe : c'est volontaire, car je ne peux pas te parler des morts que j'ai vus, du climat très tendu qui règne dans la région. Ce sont des choses qu'on garde pour soi et je ne crois pas que tu aimerais que je te raconte d'ailleurs. Moi je préfère ne pas t'en parler.

Ne crois pas que je suis blasé, au contraire jusqu'à présent je n'ai pas vu grand-chose et c'est pour cela que je ne veux pas y attacher l'importance qu'elles n'ont pas. Et puis tout ce que je pourrais te dire à ce sujet serait dans le même ton que ce que tu entends à la radio, à mon échelle.

Pour ce qui nous concerne, dans nos cantonnements ce sont de petites histoires, sans grosse importance qui reviennent toujours aux mêmes sujets : nourriture, logement, travail, garde, installations, discipline. »

Lorsque je redis ces mots, mon cœur se serre. J'espère qu'il repose en paix maintenant, sans ces affreux souvenirs. Il est dans nos cœurs en tout cas.

—
Anna

24 octobre 2018

Je n'ai toujours pas appelé mon grand-père, je lui parle jamais, je ne vais pas l'appeler juste pour lui demander s'il a des choses à me transmettre sur la guerre d'Algérie ?!

On m'a dit qu'il y avait certainement participé vu qu'il a toute sa vie vécu en Algérie, mais je n'ai aucune certitude à ce jour.

—

Kenza

Moi : Je voulais te poser des questions par rapport à ta vie en Tunisie, si cela ne te dérange pas ?

Lui : Non, non, vas-y ma chérie, je serais ravi de t'en parler. Que veux-tu savoir ?

Moi : Tout d'abord, tu es bien né en Tunisie ? Et tes parents où sont-ils nés ?

Lui : Oui oui, moi je suis né en Tunisie, mais mes parents eux sont nés en Sicile.

Moi : Et pourquoi sont-ils venus en Tunisie ?

Lui : Mon père a tout simplement été muté là-bas grâce à son entreprise de train.

Là-bas, j'allais à l'école française, toute ma famille s'est mise à parler en français. Je me suis fait beaucoup d'amis tunisiens sur place et puis comme des amis siciliens de mes parents étaient partis en même temps que nous, j'avais aussi des amis siciliens. On était pas mal d'italiens et de siciliens en Tunisie à cette époque-là.

Moi : Ah mais c'est super ça ! Donc plein de cultures s'y mélangeaient ?!

Lui : Oui c'est ça ! Mais ma mère ce qu'elle aimait par-dessus tout c'était la cuisine, elle faisait d'excellents couscous !

Moi : Haaaaa, j'espère qu'elle m'en fera un jour. Et tu faisais quoi toi en Tunisie ?

Lui : Je suis d'abord allé à l'école, puis ensuite j'ai très tôt commencé à travailler, dans les mines, avec mon père et mon grand-frère.

Moi : Ok. Mais la vie là-bas n'était pas trop difficile ?

Lui : Non c'était super, tu sais, on avait beaucoup d'amis, tout le monde se connaissait et puis un jour à la fin de l'occupation hop ! On est partis en France, par bateau et voilà j'ai rencontré ta grand-mère. J'ai trouvé un métier et une nouvelle vie a commencé.

—

Thaïs

Pendant les vacances scolaires d'octobre 2018

Suite aux révélations de mon père, j'ai décidé de pousser plus loin mes recherches sur le jour où des Algériens ont été jetés dans la Seine à Paris, je découvre :

- que ça se serait passé le 17 octobre 1961
- que ce jour-là des Algériens ont été noyés dans la Seine ou massacrés ou arrêtés par la police française
- que le FLN a appelé ce jour-là, à une manifestation dans les rues de Paris pour dénoncer le couvre-feu raciste, imposé quelques jours plus tôt aux Algériens

Je réalise, que quand mon grand-père est arrivé en France, il a perdu de vue sa famille : ses 7 frères et sœurs et ses parents il ne les a donc jamais revus.

—

Romane

3 novembre 2018

Aujourd'hui j'ai demandé à ma grand-mère de m'aider à entrer en communication avec son frère portugais qui a fait la guerre d'Angola. Je suis obligée de passer par ma grand-mère à cause de la barrière de la langue.

Il m'a appris :

- qu'il était en Angola de 1971 à 1973. La guerre d'Angola elle a duré de 1961 à 1974
- que le voyage pour y aller a duré 9 jours et 9 nuits. Le bateau s'appelait le Vera Cruz
- qu'il était conducteur de véhicules militaires. Qu'il conduisait environ 300km par jour dans des chemins de terre et que c'était très fatiguant
- qu'il gagnait environ 400 escudos par mois, ce qui équivaut à 3 euros 60
- que les conditions de vie étaient misérables, qu'il dormait dans une cabane en zinc, sans salle de bain mais à la place un bidon avec 200 litres d'eau pour 3 personnes
- que la nuit il y avait des embuscades et que beaucoup de ses amis y sont morts
- que là-bas il a eu le paludisme (une maladie transmise par la piqûre d'un moustique et qui cause de grosses poussées de fièvre)

Mon grand-oncle m'a confié que d'en parler ça lui rappelait de mauvais souvenirs, mais que en même temps, il était content de partager son histoire avec moi.

—

Lola

Je suis Margaux et je mène l'enquête sur mon grand-père et la guerre d'Algérie. Mon grand-père du côté de ma mère a fait la guerre d'Algérie, il a été envoyé là-bas en tant que pacificateur. Depuis toute petite on me dit que mon grand-père a fait la guerre d'Algérie mais il ne m'en avait jamais parlé directement. J'ai donc interrogé mes parents qui n'en savaient pas plus. Aux vacances de la Toussaint, il est venu à la maison et m'a raconté sa guerre d'Algérie. C'était très froid au début puis il a, petit à petit, commencé à parler de son expérience personnelle. Je pense qu'en parler l'a libéré et ça m'a permis d'en savoir plus sur ma famille.

—

Margaux

5 novembre 2018

*À ce stade de l'enquête, je ne sais pas énormément de choses sur ma famille, je sais juste :
que du côté de mon père j'ai des origines russes et du côté de ma mère allemande et hongroise
que mon arrière-grand-père paternel était espion et que c'était un révolutionnaire
que mon grand-père paternel était sergent dans l'armée roumaine
que les documents officiels sont dans une boîte qui, apparemment, serait cachée en Roumanie.*

—

Sébastien

Moi : J'aimerais te poser quelques questions, car je ne comprends pas pourquoi mon grand-père, ton fils n'a pas fait la guerre d'Angola, alors même que le frère de mamie l'a faite lui... ?

ARRIÈRE-GRAND-MÈRE : Alors ma chérie, lorsque j'ai su que tous les jeunes hommes portugais devaient partir à la guerre d'Angola, j'ai tout de suite essayé de trouver une solution pour les empêcher de partir.

Moi : Mais alors, ils sont partis ou pas ? Et qu'est-ce que tu as fait pour tenter d'empêcher leur départ ?

A-G-M : Alors, je passais mes nuits à réfléchir au moyen de protéger mes garçons. Et au bout de quelques semaines j'ai enfin trouvé une solution !

Moi : Oui, ok, mais qu'est-ce que tu as fait ???

A-G-M: Et bah, je suis venue en France. J’ai pris ma voiture, j’ai roulé 21 heures et je suis arrivée à Paris, la capitale de la France: il y avait plein de monde, j’m’en souviens...
Moi: Ah d’accord, je comprends, mais vous n’êtes jamais reparti au Portugal ?
A-G-M: Si, après la guerre, j’ai dû revenir au Portugal pour pouvoir reprendre ma vie avec mon mari et ma fille.
Moi: Mais tout ce bazar a duré combien de temps ?
A-G-M: 2 ans ! Je suis donc restée 2 ans en France à enchaîner petits boulots sur petits boulots...

—
Lola

6 novembre 2018

Aujourd’hui M. Maurin nous a transmis un questionnaire sur nos origines et nous avons décidé d’élargir le sujet de notre enquête aux récits manquants de l’Histoire dans son ensemble et plus seulement à celle de la colonisation et décolonisation afin qu’un maximum des élèves de la classe puissent mener une enquête dans leur famille.
En commençant à répondre à ce questionnaire je réalise que mon nom et mon prénom représentent bien le mélange dont je suis issue :

- Mon prénom est d’origine italienne. Ma grand-mère maternelle est née en Italie, en Toscane.
- Mon nom de famille lui est d’origine espagnol. Mon arrière-grand-père venait de la région des Asturies. Notre famille a décidé de fuir son pays au moment de la dictature de Franco. Certains ont fui vers la France, d’autres vers l’Australie.

Mon nom et mon prénom sont comme des traces du passé familial...

Un reste des terres ancestrales...

Un écho aux langues que ceux avant moi ont parlées.

—
Téa

7 novembre 2018

Je n’ai toujours pas contacté mon grand-père, mais j’ai eu une idée, je vais lui envoyer une lettre. Je sais qu’il communiquait avec mon père comme ça avant ma naissance...

—
Kenza

Moi: Grand-père, j’aurais quelques questions à te poser si tu le veux bien ?
GRAND-PÈRE: Mais oui c’est avec plaisir que je vais répondre à tes questions. Laisse-moi juste le temps de m’asseoir et je suis prêt.
Moi: D’accord, oui merci.
G-P: Je suis prêt, tu peux y aller...
Moi: Et bien... pourquoi il y a quelques années ma maman est-elle allée à l’inauguration d’une école qui portait ton nom ?
G-P: Alors... bien avant la naissance de ta mère, lors de l’indépendance de la Côte d’Ivoire, en 1962, j’ai aidé à sa libération. Mais tu sais je ne suis pas un héros pour autant...
Moi: Tu as aidé à son indépendance, c’est-à-dire ? Qu’as-tu fait précisément ?
G-P: Je me suis révolté avec un groupe de personnes et nous avons bloqué l’accès à des villes à l’Est du pays, ce qui a empêché l’envahissement du côté Est.
Moi: Mais c’est incroyable !!! Tu veux bien tout me raconter dans les moindres détails ?!?

—
Carole

9 novembre 2018

Nous sommes allés au Théâtre de la Colline, voir la pièce d’Anais Allais, intitulée *Au milieu de l’hiver, j’ai découvert en moi un invincible été*, qui est une citation du célèbre Albert Camus. Cette pièce contrairement à la précédente m’a énormément touchée. J’ai eu l’impression que le personnage de Lila était moi, qu’elle me représentait.
Comme elle, le sujet de l’Algérie chez moi est un sujet tabou.
Comme elle, j’ai envie d’en savoir plus.
Comme elle, j’ai l’impression que les gens de ma famille ne comprennent pas, ne comprennent pas pourquoi.
J’en suis même presque venue aux larmes lorsqu’Harwan s’est mis à chanter en arabe.

—
Chloé

J’ai préféré la pièce *Au milieu de l’hiver j’ai découvert en moi un invincible été* à l’autre pièce car elle était plus simple à comprendre et je me suis identifiée aux personnes bien plus que dans l’autre pièce.
J’ai eu l’impression que le jeu d’acteur était moins bon dans cette pièce, mais ce n’est pas pour autant qu’elle en était moins bonne, au contraire elle paraissait plus réaliste. Pour moi il y avait plus d’émotions transmises.

—
Kenza

J’ai interrogé ma mère sur ses parents et ses grands-parents. J’ai été très surprise d’entendre tout ce qu’elle m’a raconté. J’ai appris :

- que mon arrière-grand-père, « papi Chouchou » comme elle l’appelle est né en Tunisie, à Sousse
- que mon arrière-grand-père était juif tunisien
- que son père était le Rabin de Sousse
- qu’il est arrivé en France en 1949
- qu’il était tailleur de métier et qu’il a continué à pratiquer ce métier une fois arrivé en France
- qu’un an après son arrivée en France la mère de ma mère est née « mamie Juju ».

Enfin, qu’apparemment, il se serait échappé d’un camp de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. Personne n’a jamais su lequel. Il aurait dit qu’il voulait aller aux toilettes et ne serait jamais revenu.
Mais ma mère a rajouté « Ce n’est pas vraiment sûr tu sais... »

—
Eve

Moi: Salut ça va ? C’est Hugo.
JEAN (G-P PATERNEL): Ça va et toi ?
Moi: Ça va. Je voulais te demander un truc...
JEAN: Oui ?
Moi: Est-ce que tu as fait la guerre d’Algérie ?
JEAN: Oui j’y ai passé 27 mois, avec une permission pour revenir.
Moi: Désolé de te demander ça mais c’est quoi ton souvenir le plus choquant ?
JEAN: Je ne préfère pas en parler...
Moi: Je comprends et ton souvenir le plus heureux ?
JEAN: Ce retour en France après ces 27 mois.

—
Hugo

10 novembre 2018

Mon arrière-grand-père est né en 1910 et il est mort en 2002. Il a habité Oran en Algérie, mais il est né en France. Il est arrivé très jeune à Oran, vers ses 6-8 ans, soit avant que la guerre éclate. Il racontait que la vie là-bas était calme, sans souci.

Après ses études, il était médecin pour les civils, mais quand la guerre a débuté il est devenu « médecin militaire ». C'était très dur pour lui de voir chaque jour tous ces dégâts énormes sur les soldats. Chaque jour il y avait des torturés, des blessés et des tués. Cette énorme violence était présente des deux côtés.

Rosalie

12 novembre 2018

Ma mère m'a dit qu'on avait quelqu'un d'autre dans notre entourage qui pourrait témoigner sur la guerre d'Algérie. C'est une veuve, qui pourrait m'expliquer l'histoire de son mari, militaire du côté de l'armée française mais qui s'est rabattu du côté algérien après que son officier lui a demandé de torturer des Algériens : il ne pouvait pas, c'était au-dessus de ses forces !

Chloé

14 novembre 2018

J'ai beaucoup parlé avec maman et j'ai découvert l'existence d'un arbre généalogique, qui serait chez ma grand-mère. Je vais essayer de mettre la main dessus quand je pourrais y aller...

Emma

Moi : Je ne t'ai pas dit, en cours d'histoire nous travaillons sur un projet. On doit chercher des histoires familiales en rapport avec la Grande Histoire, pour, par la suite, faire une création sonore.

Mon Père : Et ça t'intéresse ? Tu as choisi quelle histoire ?

Moi : J'ai un peu demandé à maman, mais elle n'a rien à me raconter. Du coup j'ai pensé à parler de Jedhi, vu qu'il est né en Algérie, il a peut-être des choses à raconter. Et oui ça m'intéresse, ça change des cours d'histoire habituels, et puis ça permet d'en savoir plus sur certaines histoires familiales.

Mon Père : Ah oui, tant mieux si ça te plaît.

Moi : Du coup tu as des choses à dire sur lui, parce que je suis vraiment perdue, je n'ai aucune information.

Mon Père : Tu devrais lui demander, tu n'as qu'à l'appeler, ça lui fera plaisir.

Moi : Mais toi, tu n'as rien à me raconter ? Parce que du coup je me suis rendue compte que je savais absolument rien sur la vie de mes grands-parents, sur la vie de mes parents non plus d'ailleurs.

Mon Père : Non je sais pas grand-chose non plus ma fille.

Moi : Je lui ai envoyé une lettre, je sais qu'il l'a reçue, mais il ne m'a toujours pas répondu. Peut-être qu'il ne le fera pas, ou peut-être qu'il n'a pas compris ce que j'attendais de lui... Mais vu que vous parliez par lettre à un certain moment, je me suis dit que ça serait peut-être plus simple pour lui.

Kenza

Je fais des recherches sur l'histoire de mon grand-père qui a combattu en Algérie. Pour cela je suis allé questionner directement mon grand-père. Nous avons tous les deux énormément apprécié ce moment passé ensemble. Je crois que nous n'avions jamais parlé autant en une journée mon grand-père et moi. Lui a apprécié que je m'intéresse à son histoire et me la raconter, et moi j'ai appris énormément de choses sur lui et ma famille.

Henri

14 novembre 2018

Le frère de ma grand-mère a accepté de me parler il m'a dit :

- qu'il est parti à 19 ans faire son service militaire et qu'il ne savait pas à la base qu'il allait être envoyé faire la guerre d'Algérie
- qu'il a dans un premier temps été envoyé à Melun pour se préparer
- qu'ensuite il a dû prendre le train de nuit pour rejoindre Marseille car il y avait beaucoup de risque d'émeutes la journée, car il y avait des personnes contre ce départ pour la guerre
- qu'une fois arrivé à Marseille pour prendre le bateau en direction d'Alger, il a réalisé qu'il y avait beaucoup de bateaux de guerre pour transporter tous ces soldats. Son bateau s'appelait « Ville d'Alger »
- quand ils sont tous arrivés à Alger, il m'a dit que tout le monde se sentait dépaycé, mais d'une manière agréable. Ils ont tous admirés Alger la Blanche.
- ensuite tous les soldats ont été répartis dans différents endroits. Il a dû prendre le train pour se rendre à 200km d'Alger à Orléansville. Il m'a dit qu'il avait protégé beaucoup de personnes à cet endroit contre les Harki
- puis il a été envoyé à Loirsenis c'est un endroit très montagneux, c'était pour protéger un village. Son camp s'appelait Abdel Kader
- Il m'a dit qu'ils se sont battus comme à la Première Guerre mondiale sous terre dans des sortes de tranchées pour éviter les tirs de fusils
- Il m'a raconté aussi des anecdotes que même ma grand-mère ne connaissait pas : il nous a dit qu'un de ses copains s'était fait abattre dans une embuscade et que ça l'avait beaucoup marqué
- Il nous a dit aussi que durant cette guerre pour pouvoir rentrer en France, il avait simulé une appendicite. Il a donc dû retourner en France mais revenir dans un délai de 60 jours. Il nous a dit aussi qu'il hésitait à revenir en France car il se sentait bien en Algérie et qu'il avait peur de se sentir dépaycé en France. Mais il voulait aussi rester car il avait fait la rencontre d'une infirmière qui lui plaisait beaucoup
- Il rentrera finalement au bout de 26 mois de guerre

Son témoignage m'a beaucoup émue, la façon avec laquelle il me l'a raconté, m'a montré ce que c'était réellement l'Histoire.

Coline

Moi : Avant aujourd'hui je ne savais que ton nom... J'ai tellement de questions à te poser...

M'Hamed : Je ne sais de moi que ce qui me constitue :

Je m'appelle M'Hamed Farhane.

Je suis marocain.

Et je suis né en 1930.

Tu sais à mon époque, les dates précises avec le jour et le mois de naissance n'étaient jamais inscrites sur aucun document, c'est pour ça que je ne peux te donner que mon année de naissance...

Je ne connais pas non plus le nom de la ville où ma mère m'a donné naissance...

Moi : Mais tu peux me dire où as-tu grandi ? Et comment s’est passée ton enfance ?
M’HAMED : J’ai vécu avec mes frères et sœurs dans le sud du Maroc. On est issu d’une famille très pauvre. Nous avons vécu dans un très petit appartement tous ensemble, on était également très limité en ressources alimentaires... La vie était dure.

—
Samy

15 novembre 2018

Après avoir vu la pièce *Au milieu de l’hiver j’ai découvert en moi un invincible été*, j’ai repensé à mon histoire car cet été, pour la première fois de ma vie, je suis allée voir ma famille de Marrakech, que j’avais déjà vue, mais jamais au Maroc. J’ai découvert l’endroit où travaillait mon grand-père avant sa retraite. Je suis allée avec ma mère et mon grand-cousin voir le cimetière où sont enterrés mes ancêtres. *J’ai entendu ma mère parler arabe, elle ne parle jamais arabe à la maison...*

—
Candice

Moi : Pourquoi, alors que tu es d’origine italienne, tu n’es pas né en Italie mais en Amérique ?
Lui : Mon père n’avait plus aucun travail ni d’argent en Italie alors on est parti...
Moi : Mais pourquoi tu n’es pas américain alors ?
Lui : Ça je n’y suis pour rien, j’imagine que ça a été le choix de mes parents.
Moi : Ah... Mais tu as fait le tour du monde c’est fou... Amérique, France, Algérie !
Lui : Mais non ! C’est juste que pour avoir la meilleure vie possible, il fallait se déplacer pour trouver du travail.
Moi : Mais du coup vous étiez riches pour pouvoir faire tous ces voyages ?
Lui : Ho ça... tu sais ça veut rien dire... nous pour rejoindre la France nous avons dû faire le voyage en plusieurs étapes tellement nous avions peu d’argent.
Moi : Bah pourquoi la rejoindre alors ?
Lui : Je n’en ai aucune idée, j’étais trop petit pour comprendre ou même m’en souvenir.
Moi : Mais tes parents ne te l’ont jamais dit ?
Lui : Bah non puisque je ne leur ai jamais demandé !
Moi : Ah d’accord... bah merci de m’avoir répondu. [...] Ha et juste avant de finir : tu es Italien ou Français du coup ? Parce que je suis perdue...
Lui : Heu, c’est un peu compliqué à expliquer. Actuellement je suis Français.
Moi : Ha je crois que je comprends... À force d’être en France, tu es Français. ?!
Lui : Pas tout à fait, mais on va dire ça...

—
Lara

16 novembre 2018

J’ai un peu laissé le projet de côté ces dernières semaines mais j’ai décidé de m’interroger aujourd’hui sans forcément donner des réponses tout de suite :

- Quel était l’état d’esprit des résistants ?
- Pourquoi risquer sa vie pour l’indépendance de son pays ?
- Est-ce que l’indépendance du pays change réellement quelque chose dans la vie d’un Algérien ?

—
Noam

16 novembre 2018

Malgré mes efforts, je n’arrive pas à trouver des réponses et des informations sur mon projet de colonisation. J’ai l’impression de tourner en rond... Je ne sais plus trop quoi faire...

—
Emma

Je me demande souvent ce que plus tard, on racontera sur aujourd’hui, la période actuelle, celle dans laquelle je vis. Dans les manuels d’histoire qu’est-ce qu’on dira de nous, qu’est-ce qu’il restera de nos choix, de nos actes, car c’est nous qui faisons l’Histoire de demain, non !?

—
Thaïs

17 novembre 2018

Maintenant que l’on a élargi le sujet du projet, je vais pouvoir demander des informations à ma grand-mère maternelle qui a vécu la libération de la France en 1944. Elle est complètement passionnée d’histoire. Ma mamie, elle est du genre à collectionner les livres historiques, nous amener aussi souvent qu’elle le peut dans des musées, voir des expositions, à tout garder : lettres, documents officiels de son époque, objets vieillis par le temps etc. Les archives sont très importantes pour elle. D’ailleurs, en ce moment, elle s’est lancée dans le pari fou de créer l’arbre généalogique complet de toute la famille. Alors, moi qui d’habitude ne lui pose pas trop de questions, je suis sûre que parler de son histoire avec moi va la rendre très heureuse. J’ai beaucoup de chance qu’elle soit encore là, et d’ailleurs, demain je vais lui rendre visite. Sinon, l’écrit d’invention où j’avais pris mon grand-père paternel comme sujet, m’a bizarrement émue même si je n’ai jamais connu cet homme, et j’ai pu parler de ça avec mon père.

—
Eléna

Moi : Papa, qu’est-ce que tu sais sur le père de grand-mère ?
Lui : Je ne sais pas grand-chose, il faudrait plutôt que tu demandes à grand-mère.
Moi : Oui mais toi, qu’est-ce que tu sais ?
Lui : Je l’ai que très peu connu le père de grand-mère. Tu sais, elle adorait son père et lui-même je crois qu’il ne lui a jamais vraiment raconté ; alors elle n’a peut-être jamais vraiment posé de questions.
Moi : Et pourquoi elle ne lui a pas demandé ?
Lui : Par respect pour sa pudeur je pense. Elle est née après la guerre, alors c’est comme si elle n’était pas concernée.
Moi : Alors qu’est-ce que tu sais toi ?
Lui : Je sais qu’il a été appelé à la guerre. Tu sais, tous les hommes pouvant se battre ont été mobilisés. C’était dans les années 1939-1940 je pense, au début de la Seconde Guerre mondiale. Et apparemment, il a été prisonnier cinq ans en Allemagne. Il était très gentil, c’était vraiment quelqu’un de formidable.

—
Julia

Aujourd'hui ma tante a accepté que j'enregistre sa voix. Ma grand-mère refuse cependant que je la diffuse car elle dit que c'est son histoire et que sa reste dans la famille. Ce que je peux comprendre en fait. Mais ce que je ne comprends pas vraiment c'est pourquoi c'est ma tante et pas ma grand-mère qui parle. Je suppose que c'est trop compliqué...

Lara

ELLE: Et qu'est-ce que t'as déjà dit à ta classe à propos de ton papi ?

MOI: J'ai raconté où il était né, quand, et son métier avant la guerre.

ELLE: Ha d'accord, bon ben du coup je pourrais t'en dire un peu plus à ce sujet, si tu veux...

Mais ça t'intéresse vraiment, tout cela, toi ?

MOI: Oui beaucoup. *Même si je ne l'ai jamais connu, j'ai toujours été admirative envers lui, aussi car il a fait partie des Justes, qui ont caché des Juifs pendant la guerre sans se faire prendre, sauvant ainsi des vies innocentes. Pour moi c'est un héros, et je suis fière d'être sa petite fille !*

ELLE: Oui c'est vrai, je suis surprise que tu saches tout ça...

Rosalie

Depuis 2001, le terrorisme se développe énormément et a provoqué de nombreuses victimes. La peur est bien plus présente qu'autrefois, on a tous dans un coin de notre tête le pire lorsqu'on sort. Moi je suis né en 2002 donc je n'ai pas connu l'attentat du World Trade Center mais avec les attentats de 2015 à Charlie Hebdo, et au Bataclan, j'ai vraiment pris conscience de ce qui se passe.

Je suis certain que dans une cinquantaine d'années, on traitera de cette période dans les livres d'histoire.

Ils évoqueront les victimes touchées, où cela s'est passé, mais aussi dans quels buts les terroristes ont agi.

Pour ma part, je trouve que la période dans laquelle nous nous inscrivons, est très difficile à comprendre puisque ce n'est pas deux armées qui se font face, mais une guerre asymétrique, très complexe. Par ailleurs, je n'ai pas réellement assisté à ces événements, directement je veux dire, mais plutôt je les ai vécus à travers la télévision. Mais finalement, avec le climat que cela a créé à Paris et dans toute la France, la peur grandissante, je pense pouvoir dire que j'ai malheureusement vécu ces événements, par ricochet ou rebond.

Difficile de le dire aujourd'hui mais parfois je réalise que peut-être dans les siècles à venir on parlera de cette période comme celle de la Troisième guerre mondiale...

Noam

Hier soir, j'ai regardé un film sur France Ô. Cela s'appelait *La Permission*.

C'était l'histoire d'un tirailleur sénégalais, qui rentre chez la famille de son commandant français, mystérieusement assassiné. Il va tomber amoureux de la sœur du commandant.

C'était un film très intéressant et cela m'a fait penser à la pièce d'Alexandra Badea.

Eléna

Moi je suis né au XXI^e siècle, une époque qui a l'air radieuse mais qui ne l'est pas tant que ça. Beaucoup de gens ont peur, peur du terrorisme, de la pollution, de la technologie. Mais pourquoi avoir peur ? Après tout la vie est éphémère...

Hugo

MOI: Tu es inquiète Angèle, n'est-ce pas ?

ARRIÈRE-GRAND-MÈRE: À propos de quoi mon ange ?

MOI: À propos de Sigismondo...

A-G-M: Oh ! Un peu, je n'ai pas de nouvelle de Coco depuis deux mois, j'espère juste qu'il va bien.

MOI: Pourquoi tout le monde l'appelle « Coco » ?

A-G-M: (*Étonnée*) Tu ne connais pas cette histoire ?

MOI: Non, tout le monde l'a toujours appelé comme ça, mais aucune personne de la famille ne m'a jamais expliquée pourquoi...

A-G-M: Alors, mon enfant je vais te raconter ! (*Elle arrête de tourner la soupe et me regarde*) Il avait presque deux ans, nous étions allés au marché. Un marchand vendait des noix de coco.

Ton grand-père s'est rué pour en attraper une, j'ai couru pour le prendre dans mes bras. Je n'ai même pas eu le temps de le réprimander qu'il s'est mis à crier de toutes ses forces « coocooooo ».

C'était son premier mot: « coco ». Depuis ce jour-là, tout le monde l'appelle par ce surnom

Coco, plutôt que par son prénom Sigismondo. Faut avouer que c'est plus court !

MOI: C'est encore mieux que tout c'que j'aurais pu imaginer !!!

Margaux

J'ai vu mamie aujourd'hui et elle a répondu à mes nouvelles interrogations: on ne sait pas vraiment quand papi est parti faire la guerre d'Algérie, en mai 1961 ? en septembre 1961 ? entre les deux ?

Par contre mamie m'a donné une photocopie du « papier » qu'il a tapé à la machine pour lui annoncer sa fin de service et son retour en France.

Voici ce qu'il écrit :

« Après une fugue de vingt-quatre mois, totalement dépendante de la volonté du ministère des Armées, le signataire, étouffé par les plis du drapeau sous lequel il servait, a l'immense plaisir de vous faire part de la RE-NAISSANCE de SA PERSONNE

Survenue à Paris le trois novembre mil neuf cent soixante-deux à l'aube.

Ecce homo

Ton Michel qui t'aime.

P.S: J'attends très vite de te retrouver à la gare. J'ai dit à Gaby et Danièle de venir m'attendre.

Mille baisers. »

C'est très émouvant pour moi d'avoir ce papier entre les mains, de lire ses mots. Je suis également très étonnée par le ton de ce courrier, il est écrit avec beaucoup d'autodérision, beaucoup d'humour. Je réalise qu'il arrive toujours à rigoler, même après avoir fait la guerre et je dois dire que c'est un véritable soulagement pour moi.

Anna

MOI: Comment as-tu réagi lorsque tu as été appelé à faire la guerre ?

LUI: J'étais abasourdi, mais je n'ai pas réellement réalisé ce qu'il allait m'arriver. Je n'avais pas le choix, j'acceptais durement, je devais partir.

MOI: Comment as-tu pu accepter d'être loin de ta famille ?

LUI: Je te l'ai dit, j'ai été obligé d'accepter. Ça a été dur, mais quand on n'a pas le choix... on part au combat.

Moi : Et qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ?

Lui : Ensuite... je suis parti au front. Ça a été très dur...

Je m'en souviens comme si c'était hier : c'est en 1939 que j'ai été appelé. Je suis parti quelques jours après avoir reçu la lettre. Je laissais une femme derrière moi, celle qui deviendra la mère de ta grand-mère dix ans plus tard.

—
Julia

21 novembre 2018

Mamie a cherché et trouvé, peut-être dans son carnet militaire : Papi est arrivé le 15 mai 1961 en Algérie. Et de mon côté j'ai légendé les deux cartes qui me permettent de bien localiser le trajet de mon Papi : il se rapprochait de plus en plus de Oran, la zone où il y avait de l'action...

—
Anna

Tout le monde va vivre au cours de sa vie un événement historique — de plein fouet ou par ricochet — qui va laisser une trace plus ou moins indélébile. C'est fou ce que la mémoire du corps, des images, des sons, des odeurs peut inscrire en soi...

Moi par exemple je me souviens très bien du 13 novembre 2015, où j'étais, ce que je faisais...

Et vous, vous vous rappelez de ce que vous faisiez le 13 novembre 2015 ?

J'avais un mauvais pressentiment ce jour-là, comme tous les vendredi 13 en fait... Ce jour-là j'ai passé ma journée au collège, et comme tous les matins ma journée a commencé par le même « rituel » : j'ai mis mes écouteurs sur mes oreilles, je suis montée dans le bus — je me rappelle avoir trouvé ce trajet très bizarre, l'ambiance n'était pas la même que d'habitude... L'idée d'être un vendredi 13 ne m'a d'ailleurs pas quitté de la journée.

Je me rappelle de cette journée comme si elle datait de la semaine dernière. J'ai commencé par anglais euro, avec mon professeur de l'époque qui avait demandé à la classe si elle croyait aux superstitions. Les réponses furent variées.

Le midi, à table avec mes amis, nous avons également discuté des superstitions. Tout le monde m'a accusé de voir le mal partout. Et bien ce jour-là j'avais raison, il y avait un truc pas net qui planait dans l'air...

En rentrant du collège, le programme était clair — j'allais passer la soirée devant la TV, à regarder le match de foot, ce soir-là, l'équipe de France jouait.

Quelques minutes avant le match, j'ai appelé ma mère pour savoir où elle était... elle n'a pas répondu à mon appel...

Une bonne dizaine de minutes plus tard, je reçois un appel avec l'indicatif « +225 ». Je ne savais pas réellement d'où provenait cet appel, je décroche, et à l'autre bout du fil une voix me demande si je suis bien en sécurité et où est ma mère...

C'est là que tout a basculé, je réalise ce qu'il se passe, ma mère n'est toujours pas joignable et l'angoisse monte...

C'est seulement deux heures après, que je recevrai un appel provenant de maman pour me dire qu'elle est en sécurité, que tout va bien, que je ne dois plus m'inquiéter.

Et vous, vous vous rappelez de ce que vous faisiez le soir du 13 novembre 2015 ?

—
Carole

Moi : Grand-père Mehmet, ton histoire sur le massacre de Dersim, tu veux m'en parler ?

PAPY : (...)

Bon je pense que tu es assez grande maintenant...

Allez, assieds-toi bien et accroche-toi, c'est très compliqué... et surtout très confus dans ma tête...

Moi : Je t'écoute !

PAPY : Tu sais, je pense que t'as bien dû lire des choses dessus. Tu dois connaître les dates, mais un témoignage direct c'est complètement autre chose. Si je peux t'en parler aujourd'hui, c'est grâce au temps, en regardant les choses avec plus de recul c'est moins pénible à dire...

Moi : C'est vrai, tu as raison.

PAPY : Notre quotidien à Dersim, c'était les manifestations, les sabotages, les affrontements avec la police, les militaires. Mais ce jour, où nous nous sommes réveillés en apprenant la mort de Seyit Riza. Nous avons tous su à ce moment-là que tout allait changer.

Les jours suivants, nous avons été déportés, nos voisins ont été tués, notre langue a été interdite. Moi et ta grand-mère nous sommes allés à Maras, à la frontière de la région turco-kurde... et... Bon... ma chérie, finalement je t'en dirai plus une autre fois... je me sens déjà très fatigué... !

—
Zilan

23 novembre 2018

Je remets en ordre les informations que j'ai récoltées avec mes connaissances, je réalise que suite à l'exil de mon arrière-grand-père, et comme les noms de famille n'étaient pas encore enregistrés, il a dû changer de nom de famille et a pris celui d'un homme chez qui il s'est réfugié. Voici d'où vient notre nom de famille : Toguz.

Et maintenant je ne peux m'empêcher de me poser les questions suivantes : si cet homme n'avait pas aidé mon arrière-grand-père que ce serait-il passé ? Et la famille de mon arrière-grand-père qui est restée à Dersim, qu'est-elle devenue ?

—
Zilan

J'ai toujours eu un lien particulier avec l'histoire, mais plus particulièrement, les histoires de guerre, de politique, des histoires de vision du monde, ou d'un espace géographique. Il y a aussi tous ces événements, si minimes parfois, mais qui entraînent de grandes choses. Ces hommes, ou ces femmes, qui ont laissé leurs traces dans l'histoire grâce à leur charisme et grâce à leurs actes, qui peuvent être parfois terribles. L'histoire, c'est ces moments de joie, de tristesse, de victoire et de défaite.

—
Mathieu

Moi : Je voulais savoir, Martin Bikiab, mon arrière-grand-père, il est parti quand pour faire la Seconde Guerre mondiale ?

ARRIÈRE-GRAND-MÈRE : Il est parti en 1939 et il est resté prisonnier en Allemagne pendant cinq ans à Düren.

Moi : Comment se sont passées pour toi ces cinq années ?

ELLE : Elles ont été longues et je me suis beaucoup ennuyée sans lui mais heureusement pendant un week-end j'ai pu aller le voir.

Moi : Comment cela s'est passé ?

ELLE : J'ai reçu une lettre m'indiquant sa position exacte, je n'ai donc pas réfléchi et je suis partie pour le rejoindre.

Moi : D'accord et hormis ce week-end où tu as pu le retrouver : comment occupais-tu ton temps ?

ELLE : Heu... bon... je crois qu'il faut que je te confie quelque-chose...

Moi : Quoi donc ?

ELLE : Et bien c'est un peu difficile à dire... mais en fait un peu après son départ, j'ai rencontré un autre homme.

Moi : C'est-à-dire... ?

ELLE : C'était un allemand... c'est quelque chose d'inexplicable ce qu'il s'est passé... j'ai ressenti une sorte de connexion... que je tombais amoureuse de lui...

Moi : Mais ton mari ne l'a jamais su ?

ELLE : Non, je ne lui ai jamais dit, c'était mon secret. Et maintenant c'est le nôtre.

Moi : Et après, que s'est-il passé ??

ELLE : On s'est vu plusieurs fois mais je m'obstinais en vain à mettre définitivement un terme à cette relation cachée. Malheureusement, l'envie de le revoir était bien plus forte. Alors j'ai suivi cette envie jusqu'à ce que je découvre que j'étais enceinte.

(Je la regarde choquée. Ce qu'elle me raconte me semble totalement improbable.)

ELLE : Je sais, je sais. C'est difficile à entendre, et surtout à comprendre.

Moi : Je me demande surtout ce que tu as fait de ton enfant.

ELLE : Dès la naissance, on m'informa qu'il présentait une maladie rare, et quelques heures plus tard, il n'était plus parmi nous.

Moi : Oh non... (Les larmes me viennent)

ELLE : C'est une histoire triste, mais j'ai pu tirer un trait sur tout cela comme ça...

—
Emma

25 novembre 2018

Je vais voir ma grand-mère. Elle me parle de ses parents qui sont tous deux liés à des histoires différentes. Je n'ai pas réussi à choisir entre l'histoire de sa mère ou de son père et j'ai donc décidé de la questionner sur les deux histoires, elles m'intéressent tout autant !

Ce sont tous les deux des immigrés qui sont devenus Français par naturalisation. Ils ont été humiliés et ont subi du racisme à cause de leurs origines. Dans notre famille nous sommes fiers de nos origines, ma grand-mère me l'a toujours dit.

- Son père (mon arrière-grand-père) : Martin Bikialo, (nom d'origine Martynas Bikialo). Il est arrivé en France en 1929. Mais il est né le 14/12/1905, à Michalow, en Pologne, puisque à l'époque c'était l'occupation polonaise mais en réalité il est d'origine lituanienne. Un régime soviétique et communiste régnait à l'époque et c'est pourquoi il a fui vers la France. Dix ans après son arrivée il est envoyé faire la guerre contre les allemands, mais il est très vite fait prisonnier, à Düren, en Allemagne, pendant cinq ans de 1939 à 1945.
- Sa mère (mon arrière-grand-mère) : Gina Proietti-Traci est arrivée en France à l'âge de deux ans, en 1923. Elle est d'origine italienne, née à Termini, elle a traversé Les Alpes à pieds avec ses parents et Antoinette sa sœur pour fuir le régime fasciste de Mussolini.

J'ai réussi à avoir des photos d'eux et des certificats de naturalisation ainsi que des enveloppes et des lettres qu'on leur envoyait en lituanien. J'ai enregistré notre discussion, avec ma grand-mère, pour ne rien oublier.

—
Emma

Moi j'ai 16 ans, je vis en banlieue parisienne et je suis de la première génération née avec les smartphones. 2002 pour être exact. Je me demande souvent comment était la vie quand il n'y avait pas de portable. Je fais partie d'une génération dont l'usage du téléphone paraît démesuré aux générations d'avant, à mes grands-parents par exemple, et ils ont raison car d'un usage nous sommes passés à une véritable addiction.

On a tout le temps besoin de notre téléphone sur nous et on a une habitude de prendre en photo et partager la moindre chose que nous faisons, le moindre endroit où nous allons. À quoi ça sert de vivre quelque chose si ce n'est pas pour le montrer sur les réseaux sociaux ?

—
Marie-Lou

CARO : Est-ce que tu auras du temps pour qu'on puisse parler de papi ?

MAMAN : Papi ? Hé bien oui si tu veux, viens t'asseoir et pose-moi tes questions.

CARO : Alors, sais-tu si papi était vivant pendant la guerre de l'indépendance de la Côte d'Ivoire ?

MAMAN : Bien sûr, je suis née quinze ans après. *(Elle sourit tendrement)*. Il était même âgé de 18 ans figure-toi.

CARO : Ah ! A-t-il participé à son indépendance ?

MAMAN : Oui... ton papi était un révolutionnaire.

(Rire aux éclats des deux)

CARO : Je comprends mieux d'où vient mon côté tête dure... ahaha

—
Carole

Dimanche dernier, j'ai dîné avec ma famille, dont mon grand-père, à qui j'ai posé beaucoup de questions, et cette fois-ci, je n'étais pas la seule à l'écouter. Même si ma mère et ses frères et sœurs connaissent déjà toutes ces histoires, ils se sont assis à mes côtés ainsi que mes cousins pour écouter mon grand-père raconter.

Il nous a alors parlé de son enfance au Maroc, du fait qu'à l'école il était dans une classe 100 % juive. Mais aussi que certains élèves de sa classe n'étaient pas à l'aise avec le fait qu'ils étaient juifs, comme s'ils ne l'assumaient pas. Par exemple, quand le professeur faisait un sondage dans la classe pour savoir qui était juif, peu d'élèves osaient lever le doigt... peut-être par honte ?

Ou par peur ?

Il m'a également fait part d'une anecdote qui l'a manifestement marqué : la piscine.

Lors du protectorat français, la piscine municipale de Marrakech était ouverte en semaine mais les personnes pouvant y accéder étaient « sélectionnées ». En effet, la piscine était ouverte aux Juifs les jeudis et vendredis uniquement, et après leur venue, l'eau était nettoyée et la piscine fermée le samedi. Puis du dimanche au mercredi, seuls les chrétiens y avaient accès : sous-entendu qu'ils y allaient quand l'eau était propre, comme si elle avait été « salie » par les juifs.

—
Candice

Je m'en souviens comme si c'était hier, j'étais allée me coucher et le lendemain matin, samedi matin, je devais partir à la patinoire pour mon entraînement, en me réveillant ma mère m'avait expliquée brièvement qu'il c'était passé quelque chose dans Paris.

Je suis allée à la patinoire.

Sur place, après 20 minutes d'entraînement, nous avons eu l'ordre de la mairie de quitter la patinoire pour des raisons de sécurité, je ne comprenais pas vraiment ce qui était en train de se passer. Une fois rentrée chez moi, mes parents étaient devant la télé, ils regardaient les informations, cela a duré tout le week-end, nous sommes restés devant la télé presque tout le week-end. J'étais assez choquée et je commençais à prendre conscience de ce qui venait de se passer. J'avais un peu peur, pour moi et pour toutes les personnes à qui je tenais et puis je pensais surtout à toutes les familles qui avaient perdu des proches.

Je mentirais en disant que je pense à la menace du terrorisme tout le temps, ou que j'ai peur de voyager dans des endroits où il y a la foule. Mais c'est vrai que des fois j'y pense et j'ai un peu peur. J'espère que mes enfants ne ressentiront pas ça, qu'ils ne vivront pas dans ce monde de peur. Car ils auront tellement d'autres problèmes à gérer comme le réchauffement climatique, etc.

—
Téa

Moi: Papi tu peux m'expliquer la période où tu faisais la guerre ?

Lui: Mais oui fiston ! J'étais parachutiste dans le 4^e rang moi ! Et maintenant je suis ce qu'on appelle un vétéran de guerre.

Moi: Ha c'est très intéressant. Et est-ce que tu as vu certains de tes camarades mourir ?

Lui: Oui, j'en ai vu beaucoup mourir... paix à leurs âmes.

Moi: Oui, paix à leurs âmes.

Papi, t'as visité d'autres pays durant la période où tu étais soldat ?

Lui: Eh bien, je n'ai pu visiter aucun pays car je te rappelle que la Roumanie était un pays communiste et donc on ne pouvait pas en sortir.

Moi: Ah oui c'est vrai...

Et pourrais-tu me dire quels sont les événements qui t'ont le plus marqué ?

Lui: La fois où mon parachute ne s'est pas ouvert, lors d'un entraînement pendant la guerre civile, ça m'a beaucoup paniqué, mais heureusement, mon camarade a pu me rattraper, a pu ouvrir son parachute et me sauver.

Ou encore, une autre fois on s'est retrouvé face aux forces russes à la frontière de la Roumanie, ils ont ramené les chars les plus puissants et les plus grands de l'époque, puis nous on a sorti notre arme au laser et ils ont vite fait demi-tour ! hahaha...

Moi: Et toi, t'en penses quoi de la Russie actuelle ?

Lui: La Russie actuelle n'est ni plus ni moins puissante, ça reste la même au fond d'elle. On prétend que Poutine n'est pas un communiste, mais c'est une « démocratie vraiment différente ».

—
Sebastian

1^{er} décembre 2018

Aujourd'hui, j'avais pour objectif de trouver une photo, un souvenir de mon grand-père. Jusqu'à maintenant, je ne m'étais jamais interrogé sur son apparence, étant donné que je ne l'ai pas connu, ni jamais vu aucune photo de lui. Ma mère n'a aucun souvenir physique de lui non plus. Après son décès ma grand-mère a déchiré toutes les photos qui le concernaient.

Mais ma mère vient de se souvenir que sa sœur en possède encore une. Elle l'a contactée pour pouvoir me la montrer, mais apparemment la photo est introuvable. Elle nous dit qu'elle nous recontactera par la suite dès lors que la photo sera retrouvée.

—
Samy

7 décembre 2018

Ce mois-ci a été une grande surprise pour moi, alors que je m'apprêtais à chercher un autre sujet afin de continuer mon carnet de bord, je reçois un appel de mon père où il me dit qu'il a enfin trouvé la boîte aux documents de mon arrière-grand-père, que l'on pensait perdue quelque part en Roumanie. Cette nouvelle m'a redonné envie de poursuivre les recherches sur mon histoire familiale et cela m'a fortement motivé.

—
Sebastian

Moi: Maman ?

Mère: Oui ?

Moi: J'aimerais savoir, tu connais beaucoup de choses sur ta grand-mère, Nona, comme on l'appelait ? Je sais qu'elle s'est cachée durant la guerre mais je me suis rendu compte que je connaissais quasiment rien sur son histoire...

Mère: Alors, oui elle m'a raconté pas mal de choses avant sa mort. On est même allés à Tours avec elle lorsque tu étais petit pour rendre visite aux gens qui l'ont hébergée. Tu t'en souviens ?

Moi: Oui je me souviens mais j'ai pas vraiment compris ce qui lui était arrivé.

Mère: Maman te le dirais mieux que moi mais en fait durant la guerre, lorsque les nazis ont commencé à occuper la France, les juifs étaient menacés, c'est pourquoi elle est partie se réfugier à Tours, chez des gens qui lui ont à vrai dire sauvé la vie.

Moi: Ah d'accord. D'accord mais tu sais combien de temps elle y est restée ou pas ?

Mère: Euh... je ne suis pas sûre mais je crois qu'elle y est restée deux, trois ans. Tu ne peux pas imaginer les conditions dans lesquelles elle vivait... un jour elle m'avait dit qu'elle dormait dans la salle de bain par manque de place...

—
Noam

*Nous, les jeunes du XXI^e siècle, qui sommes-nous ? Et moi, qui suis-je ?
Vais-je marquer l'Histoire ? Allons-nous marquer l'Histoire ? Comment ?
Et pourquoi devrions-nous marquer l'Histoire ? Pour la raconter à qui ?
Aux sinistrés du monde ? Aux victimes du dépérissement de la Terre ?
Ou bien à des gens comme moi qui nous interrogeons tout autant ?
Mais comment répondre à des questions, là où il n'y pas de réponse.
Dans notre société où rêver est un modèle, un facteur de bonheur.
Les migrants, eux, ont un rêve légitime, celui d'aspirer à un monde meilleur.
Mais il est difficile aujourd'hui de voir le bien là où la peur du terroriste et
de la mort règne, et où l'espoir correspond au rêve. Quelles sont les révolutions
de notre génération dans un monde où internet est plus surveillé que la
déforestation ?*

—
Samuel

Moi: Dis papy, ça fait quoi de faire partie de l'Histoire ?

Papy: (En rigolant) Quelle Histoire ?

Moi: Ben t'as fait la guerre d'Algérie non ? !?

Papy: Oui je l'ai faite, mais je ne suis pas sûr que ce que je dis te sera utile, car je n'ai pas fait des choses très belles...

Moi: Mais tu faisais quoi là-bas ?

Papy: Oh tu sais... la guerre...

Moi: Non mais plus précisément ?

Papy: Je t'expliquerai quand tu seras plus grand.

Moi: C'est vrai que tu as fait un putsch ?

Papy: Ah, on te l'a donc dit...

Tu sais, il arrive qu'on ne soit pas d'accord sur certaines choses... (Toussant.) En l'occurrence, des soldats français et des amis à moi sont morts pour que l'Algérie reste française, et voilà qu'on nous dit que l'Algérie deviendrait indépendante, et cela pour toujours...

Moi: Qu'est-ce que tu as ressenti après ce putsch ? Parce que ça a raté, non ? !?

PAPY : L'impression que ça nous a donnée à moi et à mon régiment, c'est qu'on s'est battu pour rien. On a fait des sacrifices, des missions, mêmes les pires je te l'avoue, demandées par le gouvernement, l'État français. Les politiques s'étonnent après de la tournure des choses. C'est de la déception, de l'amertume, de la trahison, et de la colère que tu peux ressentir après...

—
Mathieu

22 décembre 2018

Le Mellah de Marrakech a été construit pour séparer les juifs des musulmans et pour les protéger. Il était fermé la nuit.

J'ai appris hier de ma grand-mère (qui elle n'habitait pas à Marrakech) que pour aller à la plage à Mazagan, seuls les chrétiens étaient autorisés à se baigner, les juifs étaient parfois tolérés sur la plage et les musulmans étaient « interdits » à tout accès. Les Français qui vivaient au Maroc créaient une sorte de résistance contre les musulmans sous prétexte qu'ils avaient peur du terrorisme, qui à cette époque, débutait au Maroc.

—
Candice

Et moi dans quelle Histoire je suis ?

Cette question, il me paraît à première vue compliqué d'y répondre...

Je n'ai participé à aucune guerre, et pourtant je fais bel et bien parti d'une « grande » Histoire, avec un grand H puisque je suis inscrit dans mon monde et que l'Histoire s'écrit chaque jour, de décisions politiques en actions citoyennes.

Depuis plusieurs mois on parle beaucoup du grand mouvement des « gilets jaunes » qui dure, et bouscule la France, et dont la rumeur dépasse nos frontières. Cet événement est souvent rapproché du mouvement de mai 68 qui a marqué l'Histoire du XX^e siècle, alors peut-être que ce mouvement aussi sera étudié par mes descendants. Et si je suis toujours de ce monde, ils pourront à leur tour venir m'interroger et je pourrais ainsi leur dire : « Oui, je l'ai vécu, je n'y étais pas, mais je l'ai vécu ».

—
Mathieu

23 décembre 2018

Mon grand-père continue de me raconter son histoire, aujourd'hui il m'a dit que quand les musulmans rentraient dans le Mellah la journée, les enfants juifs (dont mon grand-père) se bagarraient avec eux. Et inversement, quand les juifs se promenaient dans les souks hors du Mellah en journée, ils se faisaient insulter de « sales juifs ». Mon grand-père m'a dit « On vivait mieux à l'époque où on vivait encore avec les musulmans ».

Il m'a également partagé certaines expériences qu'il a vécues, certaines humiliations. Par exemple, on obligeait les juifs à sortir de chez eux pour applaudir le gouvernement du protectorat français comme pour dire « merci ».

—
Candice

28 décembre 2018

Noël vient de passer et je suis un peu bloquée car ma grand-mère pense m'avoir dit tout ce qu'elle sait.

—
Lara

2 janvier 2019

Catastrophe, les vacances sont passées beaucoup trop vite, je n'ai pas eu le temps d'avancer sur ma question. Je vais travailler jusqu'à la fin de la semaine. Je décide de me renseigner davantage sur la frontière algéro-tunisienne ou plutôt sur le barrage électrifié qui servait de frontière. J'appelle donc Roger et je lui demande de me parler de ce barrage. Il me dit qu'il y avait vraiment souvent des tirs entre les rebelles et les soldats français à la frontière. Ses proches ont eu très peur pour lui car le barrage électrifié qui servait de frontière entre l'Algérie et la Tunisie était très souvent évoqué dans les médias. On le surnommait « le barrage qui tue ».

—
Ethan

4 janvier 2019

Je suis rentré de mes vacances au Cameroun. J'ai ainsi plus de temps à consacrer à mon carnet de bord. Mon professeur M. Maurin, m'avait conseillé d'aller visualiser un site internet traitant de la torture en Algérie : « 1000autres.org ». Sur ce site, de nombreux témoignages de familles apparaissent, chacune ayant un membre de leur famille qui aurait été enlevé par l'armée française. Ces familles joignent à leur récit des documents officiels montrant l'identité des personnes recherchées.

J'ai ainsi choisi d'intégrer le témoignage d'une famille pour montrer l'horreur dont les Algériens ont été victimes.

Voici le témoignage et les documents officiels fournis par la famille d'Abdenour YAHIAOUI, né le 02/07/1938 :

« Abdenour Yahiaoui fut enlevé par le 1^{er} Régiment étranger de parachutistes, dont le lieutenant Jean-Marie Le Pen, le 8 mars 1957 [...]. Il porta plainte pour tortures contre le lieutenant Jean-Marie Le Pen [...] l'accusant de l'avoir frappé à coups de nerf de bœuf, de l'avoir torturé à l'électricité et par ingestion d'eau puis de l'avoir mis « au tombeau » durant cinq jours dans un trou fermé de barbelés [...]. Il n'y eut aucune suite judiciaire à cette affaire. »

—
Mathieu

7 janvier 2019

Je me rends compte qu'avant le projet, je ne m'étais jamais vraiment intéressée à l'histoire de ma mamie, pourtant très intéressante. Hier elle m'a tout raconté :

L'enfance de ma mamie, bien que assez heureuse, s'est déroulée dans une atmosphère particulière — celle de l'attente interminable de son papa — fait prisonnier pendant la guerre avant sa naissance en 1940. À la maison, on parle beaucoup de lui. Alors à partir de photos et de récit divers, Mamie me confie qu'elle s'était en quelque sorte imaginée un père. Dans ses rêves, elle le voyait beau, fort, attentionné et joueur aussi.

Ma mamie, son frère et sa mère subissent la guerre ainsi que les restrictions d'argent et de nourriture... Et puis arrive le 25 août 1944 : alors que mamie a presque quatre ans, les Américains

libèrent Paris. Cet événement, Mamie s’en rappelle très bien. Sa mère l’avait réveillée ce matin-là en criant : “Monique, réveille-toi vite, les Américains sont arrivés !” Alors, elle s’était préparée à toute vitesse et était descendue dans la rue accueillir les troupes américaines, qui donnaient aux enfants des bonbons et des fruits. Mamie me répète souvent que c’est ce jour-là qu’elle a goûté sa toute première orange. Elle ne savait pas ce que c’était et a même essayé de manger la peau !

Un an plus tard le 5 mai 1945, son papa rentre enfin à la maison : ma mamie s’en rappelle comme si c’était hier et me le raconte en souriant. Ce jour-là, Mamie et son frère étaient à l’école et puis la directrice est arrivée en leur annonçant que leur père était rentré ! Alors même s’il pleuvait des cordes ce jour-là, mamie a couru jusqu’à la maison car tout ce qui lui importait vraiment, maintenant, c’était de rencontrer son papa.

J’ai été très touchée par son histoire, c’était très émouvant de l’entendre me raconter tout ça... d’entendre tout ce qu’elle a vécu, ressenti, ...

—
Eléna

ESTHER : Bon chérie, maman m’a encore appelée pour savoir si tu étais avec moi. Encore une fois tu ne l’as pas prévenue !

ALINE : Oui je sais mais en fait j’ai pas eu le temps de repasser à la maison, je suis venue juste après l’école.

ESTHER : Tu aurais au moins pu la prévenir, elle s’inquiétait.

ALINE : Oui enfin c’est la 4^e fois de la semaine que je viens, elle devait s’en douter.

ESTHER : Et ton frère alors tu le laisses seul à la maison, sans personne avec qui jouer, tu aurais dû lui proposer de venir, ça m’aurait fait plaisir de le voir.

ALINE : Oh mais je voulais te voir toute seule. Je voulais qu’on fasse un gâteau et du thé, comme hier.

ESTHER : Mais dis-moi chérie tu sais que ça me fait très plaisir de te recevoir et de partager autant de moments avec toi, mais, pourquoi ne restes-tu jamais avec maman le soir, le week-end ? Elle aimerait beaucoup que tu lui racontes toutes ces choses sur tes histoires à l’école, ou que tu lui parles du tennis ou même de tes copains à l’école.

ALINE : Moi je préfère te les dire à toi. Maman je l’aime pas beaucoup, et de toute façon elle me répond jamais quand je lui parle, et en plus elle accorde toute son attention à Fred. Et le reste de son temps, elle le passe à aider Arielle avec ses devoirs...

ESTHER : Mais tu sais bien que si toi aussi, tu avais des difficultés à l’école, elle t’aiderait !

ALINE : Mais je préfère être ici. À la maison, papa crie tout le temps dès qu’il rentre, il crie sur maman, sur moi, il crie très fort et sans arrêt depuis qu’il est rentré de la guerre...

—
Candice

21 janvier 2019

Voilà plus d’un mois que je n’alimente plus mon carnet de bord, avec les fêtes de fin d’année et le bac blanc qui approche à grand pas, j’ai décidé de faire des concessions.

Je parle cependant de mon projet à mes proches et l’un d’entre eux me suggère de lire *La Splendeur du Portugal* d’Antonio Lobo Antunes, qui est un écrivain majeur de la littérature portugaise. Il me dit que son œuvre mélange la société et l’Histoire portugaise. Cependant ce livre est assez volumineux et j’ai peur de ne pas avoir le temps de finir de le lire avant la fin du projet avec mes devoirs qui me prennent déjà énormément de temps.

—
Lola

Je suis née le 25 janvier 2001, mes parents m’ont appelé Zilan, c’est original non ? Alors quand on est plus petit on ne comprend pas, mais en grandissant on se demande l’origine de son prénom. D’ailleurs j’en ai deux : Zilan et Tanya.

– Zilan c’est d’origine kurde. C’est le nom d’une chaîne de montagne en Irak, puis c’est devenu aussi le prénom d’une martyre kurde, de confession alévie,

– et Tanya c’est d’origine russe. C’est le nom d’une jeune femme, pendue pour ses idées politiques à Berlin en 1945. Ils lui ont tatoué “partizan” sur la poitrine avant de l’amener devant la potence. Un poème écrit sur celle-ci par un célèbre poète turc – Nâzim Hikmet – a beaucoup touché mes parents et ils ont choisi de m’appeler ainsi.

Bref. En apprenant tout cela, ça m’a donné envie de m’intéresser à la cause kurde, à ceux qui se battent en Syrie pour nous. Je vais donc parfois à l’association kurde de Paris et dans les manifestations. Les manifestations où je vais ne sont pas seulement celles-là : j’ai rejoint le mouvement des « gilets jaunes » aussi, avec mon papa. Et je vais souvent au 1^{er} mai avec lui aussi. Une fois, des nationalistes turcs avaient attaqué en série des personnes de confession alévie. Ces nationalistes étaient majoritairement des policiers turcs, donc avec mes cousins et des copains à eux nous avons protesté contre des policiers en Turquie et cela a mal tourné...

Nous avons fini au poste de police, et nos parents ont dû venir nous y chercher !

—
Zilan

26 janvier 2019

Daisy a sélectionné des passages très marquants dans chacun des carnets de bord pour en faire une production sonore, on continue aussi les sujets d’invention avec nos ancêtres, et ça me fait beaucoup réfléchir car tous mes ancêtres ont vécu des choses horribles en raison de leur religion. Il faut que je décide par moi-même, quel sujet je devrais commencer et continuer ? Des deux côtés il y a des choses intéressantes mais Roger ne fait pas partie de ma famille, je me dis que ce serait quand même mieux de continuer ce projet avec l’un de mes grands-parents, ça servira peut-être plus tard à mes enfants, ils en sauront plus sur leurs arrière-grands-parents. En me remémorant la deuxième pièce, je réalise qu’enquêter sur mon propre passé familial est pour moi le plus important : je laisse donc tomber le sujet sur Roger et la guerre d’Algérie.

—
Ethan

1^{er} février 2019

Après la discussion que nous avons eue avec ma famille le 3 janvier, un soir que nous discutons sur le canapé avec ma mère, j’en apprends encore davantage. Elle me dit que son père est parti alors qu’elle venait de naître. Apparemment à son retour de la guerre, ma mère ne reconnaissait pas mon grand-père. Elle pointait une photo du doigt et disait que c’était cet homme-là qui était son père, mais pas l’homme qui se trouvait devant elle. Elle ne voulait pas qu’il la porte, elle n’arrivait pas à croire que c’était son père.

Mon grand-père a gardé de véritables séquelles de la guerre. Il a tué. Ma mère m’explique qu’un homme qui tue, n’est plus jamais le même après.

Parfois, il a pu se montrer violent, avec ma grand-mère comme avec ses enfants. D’après ma grand-mère, il n’a plus jamais été le même après ce qu’il a vécu. Il avait changé, il était anxieux, il a fumé d’autant plus, il était nerveux, il s’est montré violent, impulsif. Il a vu des corps, tué, vécu dans de misérables conditions. C’était la guerre. Ceux qui ne l’ont pas fait ne peuvent pas s’imaginer les souffrances des soldats, psychologiques comme physiques. Ma famille a compris ce qu’il a vécu, et ils lui ont pardonné. Mais ça n’a pas été simple, pour eux non plus.

—
Julia

J'ai entendu parler du film *L'Ordre et la Morale* de Mathieu Kassovitz, sur la Nouvelle-Calédonie, devenue colonie française en 1853, et je me suis dit que cela pourrait m'être bénéfique pour ce projet :

Le film raconte l'histoire d'un fait réel. En avril 1988, lors des élections présidentielles, des indépendantistes kanaks prennent vingt-sept gendarmes en otage sur l'île d'Ouvéa, en Nouvelle-Calédonie. Suite à l'assaut donné par le gouvernement, des kanaks seront exécutés. Ce film parle de l'envie d'indépendance des DOM-TOM.

—
Téa

- Gilets jaunes
- Attentats Bataclan
- Attentat Charlie Hebdo

Je vis dans un monde très entouré par la technologie. De nombreuses photos, vidéos ou actualités tournent sur les réseaux, beaucoup plus qu'avant. À l'époque de mes parents, tout cela n'existait pas, leur monde était moins « connecté » qu'aujourd'hui. Je ne sais pas si c'est une meilleure chose ou pas. Plusieurs vidéos m'ont choquée, comme des vidéos de gens décapités.

—
Manon

Moi : Salut papi, comment vas-tu ?

Lui : Pas bien fort, j'ai une vilaine migraine qui me tape sur le système...

Moi : Mais c'est la première fois que ça t'arrive d'avoir une migraine ?

Lui : Non, mes migraines me reviennent depuis quelques semaines... c'est un reste de la guerre : quand j'étais pilote de chasse durant la Seconde Guerre mondiale, je me suis fait tirer dessus et un bout de verre a volé dans mon œil.

Moi : Mais pourtant les deux yeux ont l'air de bien fonctionner.

Lui : C'est vrai, ils fonctionnent bien. J'ai dû me faire opérer d'urgence en 1943. Après mon opération, j'ai été dispensé, alors je suis rentré chez moi, j'ai épousé ta grand-mère et nous avons donné vie à ton père et à ton oncle.

Moi : Mais alors quel est le lien alors entre tes migraines et ton accident ?

Lui : Le bout de verre, qui est resté dans mon œil, est entré trop profondément pour pouvoir être retiré, donc on l'y a laissé. À l'heure où je te parle, j'ai encore ce bout de verre dans l'œil, et le médecin dit que si j'ai des migraines c'est qu'il est en train de bouger.

Moi : Donc là le bout de verre est en train de bouger ?

Lui : Oui et les migraines sont de plus en plus intenses. Il est possible que je subisse une nouvelle opération et que je perde totalement la vue et mon œil. Tu vois je suis loin d'en avoir fini avec tout ça...

—
Enzo

15 février 2019

« Ne jugez pas, chaque humain est comme il est. Je n'suis qu'un africain. J'veux marcher sur la lune mais l'avouer c'est m'humilier. [...] Ils nous ont divisés pour mieux nous dominer. Ils nous ont séparés de nos frères les antillais. »

C'est un extrait de la chanson « L'Africain » du groupe Sexion d'Assaut.

La chanson parle de l'histoire personnelle du groupe – un groupe métissé, certains membres

viennent des Antilles, d'autres du Sénégal et d'ailleurs. Elle rend hommage à l'Afrique, parle de la pauvreté et dénonce les inégalités. Leurs origines sont toujours très présentes dans leurs chansons. Quand j'écoute ça maintenant je ne peux pas m'empêcher de penser à notre projet.

—
Téa

Il est difficile de se dire qu'on fait partie de l'Histoire avec un grand « H ».

Quand j'essaie d'y réfléchir, de me projeter, je ne me rends pas bien compte si à la fin du siècle, on va me demander de témoigner de l'époque que j'aurais traversée.

Est-ce que dans cent ans on parlera de guerre pour la période actuelle ?

Est-ce que dans cent ans l'Histoire regardera nos actes, comme nous il nous semble les voir de l'intérieur ?

Nous rendrons-nous compte finalement, que nous avons eu notre responsabilité, dans ce qui prend forme aujourd'hui ?

—
Noam

20 février 2019

Ma grand-mère m'a beaucoup parlé de sa vie pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle m'a raconté qu'elle avait été cachée dans la campagne. Elle m'a même dit avoir mangé du cochon de lait là-bas, ce qui est interdit dans notre religion, mais elle a trouvé ça délicieux et elle aurait aimé en remanger.

Elle me parle de beaucoup de choses, mais surtout de ses parents et particulièrement de sa mère qui a encore gardé des papiers datant de la Seconde Guerre mondiale. Elle s'occupait de l'orphelinat juif situé rue Saint-Hilaire à la Varenne, mais une nuit, tous les orphelins ont été emmenés.

Ma grand-mère a énormément de papiers de sa famille, des papiers des orphelins emmenés dans les camps elle garde tout de même beaucoup de papiers mais elle se demande si elle ne devrait pas tout jeter... Je lui demande si je pourrais récupérer certains documents intéressants, elle accepte, ainsi ils auront une seconde vie.

Je parle aussi à mon grand-père qui lui a moins vécu la Seconde Guerre mondiale puisqu'il ne vivait pas en France. Je me rends compte qu'au final, mes grands-parents du côté paternel se sont toujours beaucoup donné pour les autres et pour le judaïsme. Mon arrière-grand-père a œuvré toute sa vie pour l'harmonie et la paix entre les hommes de toutes confessions.

Mon grand-père Moïse Cohen a été président du consistoire de Paris, il a même reçu la légion d'honneur. Il est aussi l'un des fondateurs du centre Hillel rue Saint-Hilaire (ancien orphelinat juif) qui subit aujourd'hui des menaces.

Je trouve la situation actuelle en France critique, un quart de ma famille paternelle est déjà partie vivre en Israël avec la montée de l'antisémitisme.

—
Ethan

« Et moi, dans quelle Histoire je suis ? »

C'est compliqué de se rendre compte si les événements qu'on est en train de vivre s'inscrivent ou non dans la grande Histoire...

Est-ce que les étudiants qui militaient durant mai 68 savaient qu'ils étaient en train d'écrire l'Histoire ?

—
Margaux

Racines

2^{nde}3, lycée Jean-Moulin

Les lycéens de la classe de 2^{nde} de Jean-Moulin ont travaillé à partir d'une photo de famille et de la thématique « Mon identité et ma famille ».

*Vous vous êtes déjà posé la question de savoir d'où vous venez ?
Avez-vous déjà eu la sensation de savoir ou ne pas savoir qui vous êtes ?*

—
Charlotte

L'origine de mon nom de famille est congolaise. Il signifie « crier, appeler ». Pour mon prénom, c'est mon père qui l'a choisi, c'est un prénom français : Cédric. Je ne sais pas pourquoi il a fait ce choix, de me donner un prénom français et non pas congolais ou en hommage à une personne de ma famille, d'un ancêtre par exemple... Peut-être juste qu'il l'aimait bien... ou peut-être qu'il s'est dit que ça serait plus simple...

Moi je suis français d'origine congolaise, mais j'ai toujours vécu ici en France et je suis attachée au lieu où je vis. Mes parents eux ils sont nés au Congo, enfin en RDC – République démocratique du Congo, ils ont passé leur enfance dans la même région, dans le même pays, mais ils se sont rencontrés en France.

—
Cédric

Moi : Mamie je pourrais te poser une question ?

GRAND-MÈRE : Oui tu peux ma fille.

Moi : Tu sais pourquoi je n'ai jamais vu grand-oncle ? Ton frère ?

G-M : Ah, tu sais c'est une très longue...

Moi : *(Lui coupant la parole)* Il est...

G-M : Non !! Il n'est pas mort. Il est parti très très loin.

Moi : Ah c'est donc pour ça que je ne l'ai mais vu. Il va bien ?

G-M : Oui, oui il va très bien. Je l'appelle souvent.

Moi : J'aimerais en savoir plus sur lui grand-mère...

—
Keyicha

Mon nom de famille c’est Doudjedid, c’est un nom d’origine kabyle, ça veut dire « nouveau ». Et mon prénom c’est Mehdi, c’est un prénom d’origine arabe qui veut dire « celui qui montre le chemin ». Je m’appelle Mehdi Doudjedid et je suis *celui qui montre le chemin nouveau*. J’ai une double nationalité : je suis français et algérien. J’aime être de double nationalité, j’aime ma double culture, ma double appartenance, j’aime mes deux terres. La ville dans laquelle j’habite ici en France je l’aime beaucoup : j’y ai beaucoup d’amis, on a l’habitude de sortir ensemble depuis notre enfance. Et j’aime aussi énormément la ville où est né mon père en Algérie car il y a toute la famille de mon père là-bas et qu’on y passe tous nos étés. Je suis algérien par mon père et français par ma mère. Ma mère elle, elle est née à Meaux en région parisienne. Ils se sont rencontrés à Paris. Ensemble ils se sont installés à Saint-Thibault car ma mère travaille juste à côté.

Du départ de mon père de l’Algérie je sais juste que ça s’est fait car il voulait du nouveau... c’était déjà inscrit dans son nom de famille : Doudjedid qui veut dire « nouveau ». C’est drôle de réaliser qu’il a fait de moi *celui qui montre le chemin nouveau*, peut-être parce qu’il ne l’a pas encore trouvé finalement. Oui c’est ça, peut-être que moi je suis celui qui doit montrer la voie... le chemin nouveau — il l’a inscrit dans mon nom et dans mon prénom, son but, mon rôle...

Mehdi

Au Cap-Vert j’y suis allée une seule fois : j’avais 11 ans. Je me souviens très bien d’une image en particulier : sur la plage il y avait un bateau sur le sable, abandonné ou échoué depuis des années...

Darlène

Je suis arrivée en France depuis peu. Je suis née et j’ai vécue dans mon pays d’origine jusqu’à mes 8 ans... jusqu’à devoir tout quitter et arriver ici, en France... Selon mes souvenirs, je me rappelle qu’on habitait dans une maison, une grande maison, avec 3 chambres et un grand jardin devant et aussi un autre derrière la maison. Je me souviens aussi qu’à chaque fois que mon père recevait son salaire, il nous ramenait des repas le soir et ces soirs là c’était un peu la fête, plus joyeux qu’à l’ordinaire...

Sanchsana

Moi : Pourquoi tes parents ont voulu aller en Algérie alors qu’ils étaient italiens ?
GRAND-MÈRE : Parce qu’ils avaient leurs amis, de la famille là-bas et qu’ils avaient un vrai attachement à ce pays.
Moi : Ah oui d’accord, et pourquoi tu avais décidé de revenir en France alors ?
G-M : À cause de la Guerre d’Algérie. On avait le choix entre partir de ce pays ou mourir. C’était vite vu : le choix a vite été fait pour moi.
Moi : Ah oui tu m’étonnes... ça a dû être horrible !!! Mais si tu n’es pas parti plus tôt, avant la guerre, c’est que tu avais un attachement à l’Algérie, non ? Racontes moi ce qui te plaisait là-bas ?
G-M : Les belles plages, les magasins, etc. Je m’étais fait des amis, on sortait tous ensemble, c’était très sympa.
Moi : Oh super ça devait être génial ! Tu aimerais y retourner ?
G-M : Non je m’y suis faite virer, c’est pas pour y retourner !
Moi : Ah oui... Et ça te manque ta vie là-bas ?
G-M : Évidemment !! J’ai quand même vécu plus de 30 ans là-bas !
Moi : (...)

Lisa

Je m’appelle Élise Thomas. Moi je suis française/française : je suis née en France, à Meaux précisément, en région parisienne, ma mère vient de Loire-Atlantique et mon père de Bretagne. Mes parents se sont rencontrés en région parisienne. On peut dire que cette identité me correspond, je ne connais pas vraiment autre chose, j’ai toujours vécu en France, en Seine-et-Marne, et bien que mon père soit breton, je ne trouve aucun attachement à la Bretagne... lui-même s’en éloigne le plus possible...

[...]
Lorsque je voyage je me sens tellement étrangère dans les autres pays...

Élise

Assis, dans mes pensées avec mon grand-père Mohamed, autour d’une table remplie de spécialités culinaires d’Algérie. Il me raconte sa vie, et petit à petit la vie de mon père également.

MOHAMED : Tu sais Sofiane, la naissance de ton père a été cruciale pour nous car à cette époque il y avait la Guerre d’Algérie et ton père est né en France, et pour ne pas faire du bruit par rapport à nos origines, nous avons décidé de retourner en Algérie à la fin de celle-ci.
Moi : Pourquoi ?
MOHAMED : Quand ton papa est né, j’étais menacé par des français qui n’aimaient pas qu’on réclame notre indépendance et quand on l’a eu, j’ai été menacé de mort. C’est pour ça que quand ton père avait 6 ans, on a décidé de retourner en Algérie pour notre vie car les Français ne nous aiment pas.

Sofiane

Mon nom de famille est d’origine algérienne et mes parents ont choisi pour moi un prénom également d’origine algérienne : Rayân. C’est aussi un prénom d’origine américaine je crois mais ça s’écrit pas pareil, moi ça s’écrit « R » / « A » / « Y » / « Â avec un accent circonflexe dessus » / « N ». Moi, je suis de nationalité française et je suis fier de l’être. [...]
Mes parents... leur origine...
Papa est né en France, en Normandie d’où il est parti pour le travail et maman elle est née en Algérie.

Rayân

Je m’appelle Sisley grâce à la sœur de ma mère. Mon nom de naissance c’est Annie. C’est ma mère qui a décidé de m’appeler comme ça en hommage à ma mamie du côté de ma mère. Mais en fait on m’appelle Sisley dans la vie de tous les jours. Moi, je suis française. Et si je dois répondre à la question « est-ce que j’ai l’impression que cette nationalité me correspond ? », je dirais que non car elle ne représente pas l’histoire qu’ont vécu mes ancêtres. D’ailleurs je ne suis pas particulièrement attachée à la région où je vis actuellement. Je pense en fait que je me revendiquerais plus volontiers de la région dont vient ma famille à l’origine, Haïti et La Guyane.

Sisley

Moi : Où avez-vous vécu ?

GRAND-MÈRE : Au début, nous vivions dans une petite maison, ton grand-père travaillait pour acheter l'autre maison, celle que tu connais.

Moi : Et toi tu ne travaillais pas ?

G-M : Non je m'occupais de ta mère et de tes oncles. Je n'avais pas besoin de travailler.

Moi : Grand-père travaillait dans quoi ?

G-M : Il travaillait pour la fondation de notre mosquée, nous y avons beaucoup investi.

Quand tu étais plus jeune, tu ne t'en souviens pas, mais nous y sommes allées.

Moi : Oui j'ai vu des photos.

G-M : J'espère que vous allez reprendre, notre travail après tous les efforts que nous avons fournis...

Moi : Ne t'inquiète pas grand-mère, nous n'oublierons pas tout ce que vous avez fait pour nous, c'est notre héritage.

—
Bintou

Sur la photo on voit une famille qui est réunie pour fêter le nouvel an, dans une maison de campagne. Il devait faire très froid à l'extérieur : peut-être qu'il a neigé ce soir-là...

Les sons de la soirée nous parviennent, l'atmosphère est chaleureuse et bruyante, il y a beaucoup de nourriture à table et de bouteilles de vin.

Une des rares occasions de réunir tout le monde, toutes les générations étaient là, réunies autour de cette table...

L'occasion aussi d'honorer les anciens, ceux qui ne peuvent plus être autour de cette table...

—
Javier

Je suis originaire d'Algérie et j'y retourne tous les ans pour les vacances d'été. Là-bas j'habite près du littoral, proche de la frontière qui sépare l'Algérie du Maroc.

Le paysage là-bas est très différent de celui où j'habite en France : il y a beaucoup plus de verdure par exemple, ici c'est que du béton et du goudron... Le comportement des personnes qui habitent là-bas aussi est vraiment différent des personnes qui habitent en France, sur la religion notamment.

—
Sofiane

Mon nom de famille c'est Bouyazidh et c'est d'origine arabe. Mon père a choisi mon prénom Rajae, d'origine arabe aussi. « Rajae » ça veut dire « Qui place son espoir en Dieu ». Je suis de nationalité marocaine, je suis née au Maroc, où j'ai vécue quelques années avant de venir en France. Mon père aussi est d'origine marocaine et ma mère, elle, est d'origine algérienne-marocaine. Mes parents, ils se sont rencontrés au Maroc : ils étaient voisins, et ma tante, la sœur de mon père c'était la copine de ma mère.

Quand on s'est installés en France on a d'abord habité en banlieue parisienne, dans le 93, mais comme c'était pas très calme mes parents ont finalement décidé de déménager dans le 77 car c'est vraiment beaucoup plus calme.

Mes grands-parents je ne les connais pas. Ils sont morts avant ma naissance.

C'est mon père qui a décidé de venir en France, mais ça je sais pas pourquoi...

—
Rajae

Je ne vois rien.

Dans ma tête c'est le vide.

Je ne sais pas pourquoi mais je n'ai aucune représentation de cet endroit.

Ma mère m'a juste parlé de la plage et d'une amie à elle qui lui a raconté qu'elle avait vu une méduse.

Un jour ma mamie m'a montré une photo de sa mère, elle était dans son jardin. Elle m'a aussi montré une photographie de mon oncle quand il était jeune, il était sur une colline.

Une autre fois, ma mère, s'est mise à me parler des mangues qui sont cultivées là-bas...

—
Sisley

Ma grand-mère paternelle s'appelle Dolores, mais à vrai dire mon père ne connaît pas son père, donc moi non plus je ne connais pas mon grand-père. C'est un grand secret de famille auquel seule ma grand-mère pourrait répondre.

Elle et mon père ont vécu à Noisiel pendant l'enfance de mon père c'est tout ce que je sais.

C'est d'ailleurs là qu'il a rencontré ma mère : ils se connaissent depuis qu'ils ont deux ans.

—
Charlotte

Moi : Salut Grand-mère !

GRAND-MÈRE : Salut, ça va ?

Moi : Oui, mais j'ai une question à te poser...

G-M : Oui je t'écoute.

Moi : Mais j'hésite à te la poser, ça fait longtemps déjà que je veux te la poser.

G-M : Mais vas-y ma chérie, tu peux me poser tout ce que tu veux.

Moi : Pourquoi, ma mère s'est mariée avec un chrétien et pas avec un homme de la même religion qu'elle ?

G-M : Alors ça, c'est une bonne question... Tu sais, ta mère, elle allait avoir plus de 25 ans, et selon notre religion une femme doit se marier avant ses 25 ans, donc son mari était chrétien car on n'a pas pu trouver quelqu'un de la même religion.

Moi : Ah ! C'est pour ça... hein... ok.

G-M : C'était tout ? C'est bon pour toi maintenant ? T'en a fini avec tes questions ?

Moi : Oui, tout est clair maintenant. Merci Beaucoup.

—
Sanchsana

Mes parents viennent de la Moldavie, dans l'Est de l'Europe, entre la Roumanie et l'Ukraine.

C'est un pays très pauvre.

Ma famille et moi sommes ici grâce à ma mère, nous lui sommes vraiment très reconnaissants.

Grâce à elle nous avons pu faire évoluer nos conditions de vie.

—
Javier

Mon père il est congolais et ma mère elle est angolaise, et puis ben moi je suis française... voilà.

Mes parents ont grandi et sont nés dans leurs pays respectifs et puis ils sont venus en France plus tard pour des questions économiques...

Et à cause de la guerre aussi...

Mais j'en sais pas plus, ils veulent plus en parler, enfin ma mère surtout elle veut plus en parler...

—
Chancelle

Moi : Pourquoi vous vous êtes mariés avec mon grand-père qui est marocain alors que toi tu es Algérienne ?

RHAMA : Tu sais ma petite fille on s’est rencontré pendant la guerre d’Algérie et on s’aimait donc on va pas s’empêcher juste parce que je suis algérienne et que ton grand-père il est marocain.

Moi : Oui l’amour avant tout. Et pourquoi c’est toi qui a quitté l’Algérie pour aller vivre au Maroc ? Pourquoi c’est pas lui qui est venu vivre avec toi en Algérie ?

RHAMA : À l’époque, la femme elle doit suivre son mari et faire tout ce qu’il veut et en plus ton grand-père il travaillait au Maroc donc il pouvait pas laisser son travail.

Moi : Ah oui ça doit être dure de quitter sa famille. C’est quoi le truc qui te manque le plus de l’Algérie ?

RHAMA : Oui c’est très dur. Le truc qui me manque le plus c’est les sorties avec mes sœurs et toute ma famille, à la plage.

Moi : Ah oui moi aussi j’aime trop aller à la plage avec ma sœur et toute ma famille !

(Un temps)

Moi : Dis-moi c’était comment la guerre de l’Algérie ?

RHAMA : Je peux pas trop dire ça parce que j’étais petite mais c’était horrible : les soldats français violaient les filles...

—
Rajae

Je m’appelle Chancelle, c’est mon père qui a choisi mon prénom. Mes parents m’ont racontée que quand je venais de naître je n’avais pas de prénom, pendant de longues minutes et puis mon père est parti aux toilettes de la maternité et en sortant il a dit : « on l’appellera Chancelle ». Je ne sais pas ce que ça signifie pour lui, en tout cas je ne pense pas que ça soit un hommage à un membre de ma famille.

—
Chancelle

Moi : D’où viennent tes origines espagnoles ?

VALÉRIE : Cela vient de ma famille, de mes cousins (Jesus).

Moi : Es-tu déjà allé en Espagne pendant ton enfance ?

VALÉRIE : Oui avec mes parents, à chaque vacances quand j’étais petite.

Moi : Moi c’est mon rêve d’aller en Espagne !

VALÉRIE : Je te le souhaite.

Moi : De quelle région d’Espagne es-tu originaire ?

VALÉRIE : Je suis d’origine d’Andalousie. De Séville pour être précise.

Moi : Est-ce que tu te souviens du lieu où tu passais les vacances ?

VALÉRIE : Oui, j’ai un souvenir. J’adorais aller dehors pour profiter du beau temps.

Moi : Est-ce que c’est les mêmes conditions de vie qu’en France ?

VALÉRIE : Non, complètement différent. Par exemple : à 15h c’est le repas du midi et vers 21h30 celui du soir.

Moi : Ah oui ? Et tu avais pas trop faim le midi ?

VALÉRIE : Non, on se levait tard tu sais...

Moi : Mais c’était du côté de ta maman ou de ton papa tes origines espagnoles ?

VALÉRIE : Du côté de ma mère.

Moi : Est-ce que quand tu étais petite il y avait une guerre en Espagne ?

VALÉRIE : Il y en avait de temps en temps, des guerres civiles.

Moi : Ah oui ?!? Et ça faisait peur ?

VALÉRIE : Oui très peur, mais je restais alors dans ma maison de famille.

—
Laura

Mes grands-parents et ma mère sont nés au Portugal. Mes grands-parents ont acheté un grand terrain dans un petit village qui s’appelle « Seixo ». Une partie de ce terrain sert à cultiver et l’autre à élever les poules, les canards, les cochons, etc. Et puis à côté il y a une petite maison avec un café au rez-de-chaussée. Le nom du café c’est : « Le Paradis », car c’est le nom du terrain qu’ils ont acheté. C’est là que tous les jours : matin/midi/et soir, les gens du village se retrouvaient pour parler de tout et de rien. Mais aussi, c’est là que se trouvait le SEUL téléphone du village, donc quand le téléphone sonnait, ma mère, à partir de 10 ans, était chargée de décrocher et puis d’aller chercher la personne au village et lui dire par exemple « Excusez-moi Madame, votre fils vous appelle, pouvez-vous venir ? ». Et hop, la personne venait et parlait au téléphone dans la maison de mes grands-parents.

Quarante ans après ces faits, à chaque fois qu’on retourne au village avec mes parents, ma mère me raconte des anecdotes sur les personnes qui viennent au café quand nous y sommes, ce sont exactement les mêmes personnes que pendant l’enfance de ma mère...

—
Andy

Moi : Tu n’as jamais parlé de la guerre...

Louis : Parce que je n’ai pas aimé cette période de ma vie... Je ne me sentais pas capable de partir loin de ma famille pour tuer, devenir un soldat.

Moi : La guerre d’Algérie a été un tournant dans ta vie, comment as-tu fait ?

Louis : Je ne pouvais pas, je ne pouvais pas partir, il fallait que je trouve un moyen d’éviter cette période de désastre, d’horreur, de mort... alors comme je ne me sentais déjà pas bien physiquement je suis parti faire un examen médical...

Moi : Et que s’est-il passé, ils t’ont quand même envoyé au front ?

Louis : L’examen a pris 3 mois et durant ces 3 mois je suis parti en mission, je l’ai très mal vécu, après cela mon bilan est tombé et j’avais un problème à la hanche.

Moi : Alors tu es rentré ?

Louis : Oui

—
Élise

Mes parents et mes grands-parents viennent du Congo (RDC). Quand mon père parle du Congo avec son frère Toussaint, il dit toujours que c’est un endroit formidable. Il m’a raconté aussi que quand il était jeune il jouait au foot avec ses frères et ses amis dans les rues et qu’il adorait ça. Ma sœur elle y est retournée une fois et quand elle est rentrée elle m’a dit qu’elle avait vraiment été étonnée, tellement les rues sont sales. Même ma mère ne reconnaissait plus les rues, faut dire que la dernière fois qu’elle les avaient vus c’était quand j’étais tout petit avant d’en partir... ça fait donc presque 15 ans. Moi, j’suis jamais allé là-bas, mais j’ai pu voir à quoi ressemblent, les rues, dans des vidéos.

—
Cédric

Je suis d’origine égyptienne du côté de mon père.

Je ne suis jamais allée en Égypte, mais je m’imagine parfois les paysages. Je visualise des pyramides, avec plein de sable partout, avec des fleuves aussi et un magnifique soleil. Je pense qu’il doit y faire extrêmement chaud et je ne sais pas pourquoi mais quand on me parle de l’Égypte je l’imagine comme était l’Égypte ancienne : avec les Pharaons. Je l’imagine comme ça depuis que j’ai regardé le dessin animé *Le Prince d’Égypte*. Pour moi il y a deux types de paysages : celui avec les pyramides et les pharaons d’un côté, et puis de l’autre, celui avec des montagnes où il y a plein de moutons élevés par des paysans.

Mais quand j'essaie de me représenter les paysages, ça m'effraie un peu car je réalise que les pyramides, aussi magnifiques et impressionnantes soient-elles, elles ont été construites par des esclaves, au prix de leur exploitation, de leur souffrance, et, parfois de leur vie...

—

Djaël

Moi : Et pourquoi vous êtes parti vous installer en Normandie et pas à Lyon ?

Et pourquoi vous êtes pas restés en Algérie ?

Pourquoi mamie voulait-elle venir en France et pas rester là-bas ?

GRAND-PÈRE : Parce que mamie voulait venir en Normandie.

Parce que encore mamie voulait partir de l'Algérie. Parce qu'à notre époque c'était la misère.

Et parce qu'elle ne voulait pas rester en Algérie à cause de la misère.

—

Rayân

La dernière fois que je suis allé en Algérie c'était il y a 4 mois.

Les bâtiments là-bas c'est les favelas. L'Algérie ressemble beaucoup au Brésil. Mais l'Algérie c'est le meilleur pays du monde : les plages j'en parle même pas elles sont juste magnifiques !!!

Les gens sont hyper sociaux, ...

Un jour je me souviens, je suis sorti, les petits du quartier jouaient au football, je leur ai demandé si je pouvais jouer avec eux, ils se sont arrêtés de jouer, ils m'ont regardé et ils ont dit « Aller, vient le nouveau ? ! ? ».

Je suis pas sûr sûr, mais je pense que c'était un clin d'œil à mon nom de famille...

—

Mehdi

G-M : Bonjour monsieur, qui êtes-vous ?

KENNETH : C'est moi Kenneth ton petit-fils.

G-M : Qu'est-ce que t'as grandi, la dernière fois que je t'ai vu, t'avais 2 ans. Quel âge as-tu maintenant ?

KENNETH : Maintenant j'ai 15 ans, par contre il y a un truc qui me tracasse en ce moment.

G-M : Dis-moi mon fils.

KENNETH : Mamie tu sais mon rêve c'est de devenir footballeur et ma mère veut que j'arrête le foot car mes moyennes à l'école ça va pas, et il y a de cela deux ou trois semaines, mamie Agathe-Arthurette ta sœur elle m'a dit que grand-père était footballeur, et que c'était l'attaquant phare d'un club en Centrafrique. À l'école les profs ils me cassent la tête en me disant que le foot ce n'est pas un métier. Et depuis, il ne restait plus que ma mère qui croyait en moi et qui me disait : « Il faut faire ce que t'aimes dans la vie, il faut tout faire pour réaliser ton rêve ! ».

Et maintenant elle veut que j'arrête le foot, et moi j'ai le moral à zéro maintenant.

Dis mamie, on lui cassait autant la tête qu'à moi, à grand-père ?

G-M : Tu sais mon petit-fils, quand j'ai connu ton grand-père c'était déjà une vedette au lycée, et si je me rappelle bien, ses parents étaient déjà conscients de son talent, et c'était un « charo » aussi.

KENNETH : Grand-mère...

G-M : Oui mon fiston ?

KENNETH : Est-ce que t'aimes le foot ?

G-M : Oui j'adore, mais je peux te dire un secret, avant j'aimais pas le foot.

KENNETH : Et pourquoi t'aimais pas le foot ?

G-M : J'aimais pas le foot parce que je croyais que le foot c'était 11 garçons contre 11 garçons qui couraient derrière un ballon en se faisant mal avec leurs crampons, mais grand-père a su m'enlever cette idée de la tête.

KENNETH : Merci mamie.

G-M : Ouais et finalement, aller au stade, je kiffais à mort. Chaque samedi je partais au stade avec ma sœur Agathe-Arthurette pour assister au match et j'attendais juste qu'il marque et quand il le faisait, ça me procurait de l'émotion, de la fierté, et je sautais partout avec les autres supporters. Par contre, j'aimais pas quand les autres filles criaient son prénom dans le stade... Mais si ça peut apaiser un peu ton cœur, dis-toi que mamie, elle croit en toi de là où elle est. Et tu vas y arriver mon fils !

KENNETH : Merci mamie.

G-M : De rien mon fils.

—

Kenneth

Dans mes souvenirs c'est l'Océan Atlantique qui revient en premier. Je vois des vagues...

Mon père vient d'une ville près de Saint-Malo, en Bretagne, une ville qui borde la côte.

Je pars quelques fois à Rennes quand je suis en vacances : ce qui me manque le plus c'est l'océan...

L'océan... C'est fou comme il peut être transparent et calme dans certains endroits des baies,

et comme il peut être dangereux, froid et opaque aux abords des plages, fait de roches grises

et pointues... les nuages qui tantôt semblent doux et légers et tantôt deviennent menaçants...

Tous ces paysages me viennent de mes origines, celles de mon père.

—

Élise

Moi : Grand-mère ?

ELLE : Oui.

Moi : Comment était papa quand il était petit ?

ELLE : Quand ton père était petit il était toujours souriant, toujours avec la joie de vivre, il était aussi très complice avec ses frères et sœurs, c'était vraiment un enfant joyeux.

Moi : Pourquoi est-ce qu'il est venu en France ? Et avec qui ?

ELLE : Il est venue en France pour ses études et pour avoir une vie plus confortable. Il est parti avec deux de ses frères et sœurs. (Le lendemain très tôt)

Moi : Papa, cette nuit j'ai parlé avec grand-mère et on parlait de toi plus jeune.

Lui : Non c'était un rêve ma chérie, repose-toi il est encore tôt. Dors bien...

—

Darlène

Je m'appelle Abdallah Salentini, mon prénom c'est mon père qui l'a choisi parce que dans ma religion c'est un prénom très important, il signifie : « serviteur de Dieu ». Mais j'ai aussi un deuxième prénom qui est « Bilel », celui-ci c'est ma grand-mère qui me l'a donné à ma naissance car elle n'aimait pas mon premier prénom.

Je porte en moi 3 origines différentes : je suis français et italien par mon père qui est né en France comme moi, et marocain par ma mère qui elle est née au Maroc. Mes parents se sont rencontrés au Maroc. Un jour mon père est allé voir mon grand-père maternel pour lui demander sa fille en mariage, il a dit oui alors ils se sont mariés, ma mère est venue vivre en France et puis je suis né... Je connais mes grands-parents. Mon grand-père habite au Nord de la France et ma grand-mère au Sud de la France : mes grands-parents sont divorcés. Là je parle de la famille du côté de mon père. Pour la famille de ma mère, cela est compliqué à expliquer...

—
Abdallah

Moi : Tu me manques, j'espère que tu vas bien ?

GRAND-PÈRE : Oui, je vais bien, toi aussi tu me manques.

Moi : J'ai quelques questions à te poser.

G-P : Oui vas-y pose les moi, je t'écoute.

Moi : Pendant la Guerre d'Algérie, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je sais qu'il s'est passé quelque chose... à chaque fois que je t'ai parlé de cette guerre dans le passé, tu changeais de sujet et tu ne voulais jamais que je te prenne en photo.

G-P : Je savais que tu allais me parler de la Guerre d'Algérie... Pendant la guerre les soldats français venaient à la maison pour prendre notre nourriture, notre argent et nos vêtements : ta grand-mère leur faisait à manger, mais moi je n'aimais pas que des étrangers viennent à la maison comme ça. Certains soldats français étaient gentils avec nous, d'autres beaucoup moins. Un soir, un soldat français voulait nous prendre en photo, ta grand-mère et moi avec un soldat français à côté de nous, mais moi je ne voulais pas, ils m'ont obligé... C'était ma première photo, une photo où je ne souriais pas du tout... Ta grand-mère, elle, elle souriait malgré tout. Depuis ce jour-là je n'aime pas qu'on me prenne en photo.

Moi : Merci grand-père, tu m'as beaucoup aidé.

G-P : De rien Mehdi. Je t'aime fort. Fais un bisou à toute la famille et que Dieu te garde.

Moi : D'accord grand-père. Je t'aime aussi grand-père, que Dieu te protège.

—
Mehdi

***Moi :** Pourquoi tu as les yeux bleus et pas moi ?*

***GRAND-PÈRE :** Je ne sais pas mon fils, peut-être que je suis unique, que je suis pas comme les autres. Mais ce n'est pas grave que tu n'aies pas les mêmes yeux que moi. C'est en étant différent qu'on devient meilleur.*

—
Cédric

ANDY : Mon père se revendique Français puisqu'il est né en France mais ma mère, elle, elle se revendique Portugaise car elle a passé toute son enfance au Portugal. Elle a tout quitté pour l'Allemagne. Elle est partie, en 1987, à l'âge de 18 ans. Ma mère m'a dit qu'elle était partie en Allemagne car elle voulait tout changer à sa vie, repartir à zéro, ce qui a affecté ses parents. Elle est revenue à la maison familiale à ses 23 ans. Elle est restée 1 an, puis elle est partie en France, cette fois-ci définitivement, à l'âge de 24 ans. Cinq ans plus tard, mes oncles ont suivi eux aussi le chemin de ma mère...

Si je devais faire la frise chronologique de ma famille ça ferait :

1971 : Naissance de mon père

1969 : Naissance de ma mère

1968 : Naissance de mon oncle numéro 1

1979 : Naissance de mon oncle numéro 2

1999 : Naissance de mon frère

2011 : Séparation de mes parents

DAISY : Et toi tu es où dans cette histoire ?

ANDY : Moi je suis né en 2003

DAISY : Mais tu ne t'es pas inscrit dans ta frise chronologique...

ANDY : (...)

DAISY : Et puis c'est drôle, tu as noté la naissance de ton frère, mais pas la tienne...

Je ne sais pas si tu l'as remarqué mais ta frise chronologique, étrangement, elle n'est pas chronologique... Tu as d'abord noté la naissance de ton père puis celle de ta mère, alors qu'il est né après elle. Mais aussi la naissance de tes parents avant l'un de tes oncles, alors qu'il est né avant eux...

ANDY : (...)

DAISY : Et surtout cette frise se termine par la séparation de tes parents, mais tu n'y a pas noté leur mariage... Pourquoi ?

ANDY : (...)

—
Andy

Dans mes nuits

1^{ère} L/ES, lycée Jean-Moulin

Durant deux jours d'atelier, il a été proposé aux élèves d'imaginer un rêve avec leurs grands-parents comme personnages.

Je vois

Mon grand-père sur un bateau

Sur le fleuve entre le Burkina et le Mali

En compagnie de toute sa famille, ainsi que des quelques affaires qu'il a réussi à réunir,

Repensant à son ancienne vie,

Au regret de quitter sa famille,

Avec la peur de l'avenir et la nostalgie du passé.

Non seulement il est dur de partir en voyage vers

L'inconnu, dans un pays où il ne connaît personne

Et surtout sans argent,

Mais en plus cette fugue est prise pour une trahison.

Hamidou

Il naît dans une petite famille au Portugal.

Ses parents se séparent.

Sa mère le bat

Il veut la fuir

Alors il se met en tête de retrouver son Père.

Il s'échappe

Voyage pendant deux jours

Avant de le retrouver, mais sa mère la rattrape.

Il s'échappe à nouveau

Mais cette fois le père est mort.

Alors il erre,

Il erre,

Il erre

Jusqu'à un restaurant, Opatil,

Dont le patron,

Opatil,

Décide de l'élever comme son fils

Jusqu'à ce qu'une jeune fille entre dans ce restaurant. C'est le coup de foudre,

Mais elle doit déménager.

C'est seulement 7 ans plus tard qu'elle revient et qu'elle devient

Ma grand-mère :

4 enfants dont mon père.

Mais ils découvrent qu'elle est atteinte d'un cancer.

Pour subvenir aux besoins de la famille,
Ils décident d'émigrer en France
Mon grand-père connaissait un transporteur
Qui transportait des meubles
Et qui les transporte aussi, jusqu'à Noisy-le-Grand.
Ils vivent à Noisy-le-Grand,
Ils travaillent à Noisy-le-Grand,
Et puis ils rentrent
Au Portugal
Pour leur retraite.
Et c'est à ce moment-là que ma grand-mère succombe au cancer.

—
Wilson

Je ne sais pas pourquoi, je suis son
Chat et je vois ma grand-mère à 7 ans,
Qui tous les soirs avant de
Dormir demande à sa mère
« Maman tu peux me faire un petit frère pour demain ? »
« Lala ma fille Lala il est tard »
Ce qui veut dire en lingala :
« Dors »
On change de période,
Je suis toujours un Chat,
Et ma grand-mère est beaucoup plus grande.
Elle se marie avec un militaire de haut rang,
Et chaque soir, avant de dormir, elle répète toujours à son mari :
« Je veux des enfants, je veux des enfants »
Et mon grand-père lui répond
Toujours :
« Lala, lala », ce qui veut dire
« Je suis fatigué dors s'il te plaît »
Je me suis réveillée et me suis rendormie pour voir la suite de mon rêve.
Ma grand-mère a 17 enfants, dans la joie et le bonheur d'une famille nombreuse :
Tel était son rêve.

—
Julie

La première fois que j'ai vu ma grand-mère, c'était à travers un rêve.
Elle était jeune,
Elle était belle,
Elle était seule,
Elle se trouvait dans une maison très grande, elle travaillait toute la journée.
Le soir, quand elle se couchait, elle entendait des bruits
Horribles, des bombardements, des gens qui criaient.
Ça l'a traumatisée à vie.

—
Caroline

Mon arrière-grand-mère doit quitter la Pologne.
Elle arrive le 14 juillet en France et elle croit que c'est la guerre !
Depuis elle prend soin de ses enfants et de ses petits-enfants.

—
Adam

Je rêve que ma mamie décide de revenir en France.
Je viens tous les jours chez elle, la table est remplie de toutes les nourritures que j'aime :
guadeloupéennes.
Elle sera toujours heureuse,
elle ne pense plus aux autres, elle ne pense qu'à elle.

—
Alicia

La vie est dure.
Le boulot de mon grand-père n'est pas très bien payé.
Il en a marre de vivre comme ça et décide de rejoindre la mafia et le marché noir.
Mais ça marche bien, sans doute trop bien,
la concurrence le voit d'un mauvais œil
et décide de l'éliminer,
du moins elle essaye.
Mais il voit les choses venir et il part en France pour se faire une nouvelle vie sous un nom
et une identité nouvelle.

—
Koba

*Après la guerre,
La Hongrie devient communiste et mon grand-père doit fuir
clandestinement en France.
Il change son identité pour ne pas être retrouvé.*

—
Alyssa

En 2014, ma grand-mère est venue nous rendre visite,
Jamais je n'aurais pu croire que c'était la dernière fois que je la voyais.

—
Helena

*Je me suis retrouvé sur un terrain vague, vide.
D'un coup, un homme habillé de façon chic, en costume noir,
me téléporte en plein milieu d'un village.
Il me propose de rentrer dans un bâtiment louche et délabré.
Je me rends compte qu'il s'agit d'un laboratoire et que là, maintenant, j'assiste à une
expérience.
En tentant de me rapprocher, l'homme me téléporte à nouveau, dans un autre endroit.
Trois enfants me traversent pour rejoindre leurs parents
puis prennent place, aux côtés de leurs frères et sœurs.
À ce moment-là, j'entends un bruit
d'appareil photo.*

*Une seconde de réaction, à peine, et je me retrouve une troisième fois téléporté.
Cette fois-ci, il m’amène sur une terre,
tachetée de rouge, une pile de cadavres tous les trois mètres
décorait le village.
Cette vision ne dure pas longtemps et il m’emmène ailleurs.
L’homme disparaît petit à petit.
Finalement, je pense savoir de qui il s’agit.*

Kentyvuth

J’étais avec mon grand-père en 1972
On était en haut d’un building, je l’avais suivi pour son travail,
Il ouvre sa valise, je vois un sniper qu’il commence à préparer.
Je vois qu’il est de calibre 12, je le vois avec une lunette à rayons
Infrarouges.
Il commence à viser
George Bush, celui qu’on connaît tous.
Il le vise, lui tire dessus.
Il me regarde, sourit et lui dit « Sayunara ! »
Puis il se tourne vers moi, il rit fort,
et me dit
« What else ? »

Jackyson

C’est l’histoire d’un marchand de carottes, on ne sait ni où ni quand. Il exerçait cette profession depuis longtemps.
Un nouveau voisin est arrivé près de chez lui, qui était aussi marchand de carottes.
Celui-ci avait une façon différente de faire les choses : il utilisait beaucoup de pesticides pour ses carottes, qui étaient très belles, très brillantes, elles avaient une forme parfaite, contrairement à celles du premier marchand de carottes.
Ses carottes n’étaient pas très belles, mais elles étaient très bonnes, si bonnes qu’elles attiraient les lapins, tandis que les carottes du second marchand avaient un goût infâme.
Le premier marchand en avait assez de ne pas réussir à vendre ses carottes, à cause de son voisin et des lapins qui venaient lui manger tous ses produits : les lapins savaient que c’étaient ces carottes qui avaient le meilleur goût.
Il est allé voir un magicien, qui lui a concocté une potion : « Donnez-en à vos lapins et vous verrez ce qui arrivera. »
Le premier marchand mit la potion sur ses carottes, que les lapins mangèrent.
Quand il se leva le lendemain, il vit que la maison de son voisin avait disparue : elle était sous terre.
Les lapins avaient mangé toute la terre autour de la maison, qui s’était enfoncée dans le sol.
Les lapins avaient pris possession de la maison, ils y vivaient avec le voisin, enterré.
C’était ce genre d’histoires que racontait mon grand-père.

Lalita

Je me rappelle les souvenirs d’Algérie que ma grand-mère me racontait
Autour d’une tasse de thé.
En effet ma grand-mère est née en Algérie, elle y a vécu pendant cinq ans.
Son père était commandant d’une base militaire.

D’ailleurs, il avait caché un fusil sous son lit.
Ma grand-mère avait peur des bruits extérieurs qui pouvaient s’apparenter à des bruits de bombes et de balles des rebelles algériens.
Ce fusil avait pour utilité de tuer ma grand-mère, sa mère et son frère si les rebelles venaient à prendre d’assaut la base.
Cet acte de courage, qu’était prêt à prendre mon arrière-grand-père, était pour éviter que Les rebelles ne tuent eux-mêmes sa propre famille.

Tiphaine

Je rêve de mon grand-père :
Il n’a ni visage ni voix.
Il semble plus jeune.
Il a une arme à la main.
Il fuit quelqu’un,
un groupe de personnes habillées en bleu marine ce que je suppose donc être des Français.
Il trouve un moyen de se mettre à couvert.
Il fait chaud.
Et on se retrouve face à face lui et moi.
Lui face aux Français.
J’entends des balles qui passent juste à côté.
Il parle une langue.
Je sais que c’est familier,
mais je ne comprends pas.
Et je vois cet homme qui n’a pas de visage, qui n’a pas de voix, qui n’a pas de nom.
Je ressens ce qu’il ressent,
je sais qu’il a peur.
Mais je sais qu’il a du courage.
J’ai l’impression de comprendre pourquoi on se bat, pourquoi *il* se bat pour libérer un pays.
Notre pays.
« Yalla Yalla ».
Ses compagnons veulent partir mais ils se prennent des balles.
Mon grand-père se jette contre l’un d’eux pour le protéger.
Ce compagnon, je vois son visage, j’entends sa voix qui dit « Barak’Allahu fik » ce qui veut dire « Que Dieu te bénisse. »
Les bruits de balle s’arrêtent et sont remplacés par des détonations qui font trembler tout mon être enfin tout *son* être.
Alors il sait qu’il ne peut pas rester là et là j’entends ma grand-mère, je la vois comme elle est :
Vieille.
Elle crie parce qu’elle pense que personne ne l’entend,
je la vois nous donner à manger
alors qu’on a déjà mangé cinq fois aujourd’hui.
Alors mon grand-père et son compagnon se lèvent et courent en criant « Bismillah ! »
Et je me réveille en entendant le bruit d’une bombe.

Chiryn

*Nous sommes au Tibet,
Mon pays vient de gagner son indépendance
Contre le gouvernement chinois,
Tous les Tibétains sont entrain de crier
« Le Tibet appartient aux Tibétains ! »*

—
Tenzin

Je suis au Sénégal avec mes grands-parents, il fait beau et chaud. On part à la mer.
Mon grand-mère part chercher mes sœurs et me dit de ne pas trop m'éloigner.
Je ne l'écoute pas trop,
je m'approche de la mer.
De grands vagues viennent pour m'emporter et je me suis noyé.

—
Salif

Je vois ma grand-mère au loin sur scène, dansant avec élégance.
À travers ses mouvements, je comprends son histoire.
Le fait qu'elle ait perdu son enfant, mort d'une crise cardiaque en plein match, sa passion subite pour la danse après cet événement,
sa vie familiale chamboulée,
mais surtout cette représentation sous les projecteurs dans ce bistrot miteux.
Subitement ses pas de danse se font plus entraînants,
plus brutaux.
Je lis son accident lors d'un entraînement, Son angoisse,
son opération,
Son changement de vie avec sa canne, le fait qu'elle ne peut plus danser.
Son existence fade et monotone jusqu'à l'arrivée de ce fichu cancer qui l'emporte bien vite vers un monde meilleur rempli de danse.
Puis la tristesse de ma mère.
C'est à ce moment-là que sa danse s'est stoppée qu'elle m'a regardée et souri.

—
Tifanie

Ma grand-mère se nomme Jeanine.
Elle combat contre un monstre extraterrestre
qui se nomme Birgous
Et qui cherche à conquérir le royaume congolais gouverné par le roi Lumumba.
Jeanine fait partie des meilleurs soldats.
Dans un assaut de grande envergure contre la capitale du Royaume,
Birgous assassine Lumumba.
Les alliés baissent la tête, mais Jeanine leur ordonne de ne pas baisser les bras et de continuer de se battre pour le royaume.
Après un long discours de Jeanine, qui remobilise les troupes de Lumumba, les soldats sont prêts à combattre pour le royaume.
Birgous regarde Jeanine et se met à la provoquer en Lui disant « *Na Ko beta yo!* »

Jeanine sort un couteau et l'affronte.
Contre toute attente, elle l'embroche en plein visage.
Jeanine est perçue comme une héroïne et le peuple la dessine comme la nouvelle reine du royaume congolais.

—
Roussel

Mon arrière-grand-père est un vietnamien
qui a émigré en Guinée
pour reprendre l'activité familiale,
mais ailleurs que dans son pays natal.
Un jour, il a rencontré mon arrière-grand-mère,
qui était une très belle femme,
elle était donc guinéenne.
Elle présenta son homme à sa famille,
mais les mentalités face aux mélanges des cultures à l'époque étaient très fermées.
La mère de mon arrière-grand-mère répétait souvent
« Ce n'est pas un homme pour toi ! »
Mais cette dernière était une femme battante, courageuse,
elle ne céda pas à l'opposition de sa famille,
elle resta avec son homme, qu'elle aimait tant.
Puis sa famille finit par accepter cette relation.
Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants !

—
Saran

Ma grand-mère me parle de mon arrière-grand-père, Kyrill.
Il n'a pas eu le choix de faire la guerre.
La Seconde Guerre mondiale.
Durant ce conflit, il a été fait
prisonnier de guerre
Dans un camp de concentration.
Durant sa détention,
il créa pour ma grand-mère une boîte
en bois
avec ses initiales
N.P.
Pour Nicole Pavie,
sa fille.
J'étais à côté de lui pour lui parler
le rassurer.
Sa fille allait bien et il reviendrait peut être
plus tard.
Espérons.
Plus tard.
Il n'est jamais revenu.
Il est tout de même resté dans nos cœurs.

—
Clément

Je communique avec mon petit-fils à travers l'un de ses rêves.
Mon petit-fils a renié sa culture Lakota à cause de pressions psychologiques exercées sur les actuels amérindiens.
Je tente de lui faire comprendre l'importance de sa culture,
de le faire revenir vers les traces du passé.
Cela faisait trop longtemps
qu'il s'était éloigné de son histoire de sa culture.
Je suis debout, lui assis,
auprès d'un arbre qui le regarde.
Je lui dis
« Entends le guide Spirituel ».
Mais il ne me comprend pas.
Il ne comprend pas cette langue qui pourtant vibre tout autour de lui.
Puis l'arbre sage s'en va rejoignant... L'étoile du matin.

Pauline

Ma grand-mère est dans un avion avec ma mère et ma tante
en direction du Gabon
et du Cameroun.
Et moi je suis dans un autre avion en direction de la France,
et je vois ma grand-mère qui trouve une petite boîte en bois avec ses initiales dessus :
M.C.
Et à l'intérieur il y a des photos de tous ses
Souvenirs, sauf que mon avion s'éloigne du leur
et ça devient impossible que je continue à la voir... C'est là que je me réveille.

Alexandre

On est en 2011,
en Haïti, à Port-au-Prince.
Je suis chez moi dans ma cour, assise sur un banc, je fais mes devoirs.
Puis subitement, je sens des secousses.
Je prends peur et je cours vers ma tante et ma nounou.
On ne cherche pas à comprendre :
On sort de la maison, avec mon grand-frère Junior, ma tante et ma nounou.
On voit les voisins qui nous regardent d'un air interrogateur.
Les secousses partent
et reviennent.
On décide alors de rester au milieu de la ruelle
pour que les bâtiments ne nous tombent pas dessus.
On comprend alors que c'est
un tremblement de terre.
Instinctivement on s'entraide.
Des personnes rentrent chez elles, font des allers-retours,
afin d'aller chercher des couvertures et des vivres.
La nuit tombe et des personnes viennent en courant
Et nous crient
« La me' a monté ! »

On a peur et on prend le strict minimum avec nous
et on fuit.
Partout j'entends des cris,
et Farah ma nounou qui me dit
« Cours ! Cours ! »
J'obéis et j'arrive au bout de la ruelle.
Je remarque que mon pied est en sang
à cause des murs qui se sont écroulés suite aux secousses.
Aujourd'hui, j'ai encore une cicatrice sur mon pied.
Ma famille m'aide à avancer.
On décide de gravir une montagne afin d'être en sécurité de cette inondation.
Le soleil se lève.
On revient au point de départ.
On a été dépouillés.
On remarque qu'il n'y a pas d'eau par terre.
C'étaient des voleurs : ils avaient profité de la situation.

Doresca

C'est l'histoire de l'enlèvement de ma grand-mère lors d'une balade par des
hommes vêtus de noir aux visages méconnaissables.
Moi, petite fille de 7 ans, je suis
impuissante,
Heureusement ce n'est qu'un rêve.

Lucie

Mon grand-père était le meilleur ami de Roger,
C'était un résistant de la Seconde Guerre mondiale.
Mais hélas, Roger s'est sacrifié pour sauver mon grand-père.

Ilyes

Nous sommes un jour d'été,
en Slovaquie,
Ma grand-mère se trouve en haut d'une falaise
et la contemple longuement.
Elle prend son élan et saute dans le vide.
Son parachute ne s'ouvre pas,
c'est son mari, décédé pendant la guerre, qui se transforme en parachute et la sauve.

Manon

*J'imagine mon grand-père
qui me raconte l'histoire de sa vie,
son passé, son présent.
J'apprends qu'il a lutté pour les droits des femmes tout au long de
sa vie.
Il me dit que sa mère est née en Thaïlande,
d'où le fait que la plupart des gens de ma famille
aient des yeux en amande,
voire bridés.
Il me dit que son père est né en Côte d'Ivoire.*

Océane

C'est dans les années 80, en Afghanistan,
En tout cas, ça y ressemble.
Des montagnes
à perte de vue,
Des montagnes, du sable et de la poussière.
Sur un flanc de montagne, une route isolée,
peut-être la seule qu'on aperçoit à des heures.
Là, mon grand-père, jeune, jeune comme
je le voyais sur les photos de cette époque.
Il est avec ses camarades.
Ils sont tous armés, jusqu'aux dents,
pourtant calmes, comme si cette guerre n'en était pas une.
Tous attendent un ennemi qui ne viendra peut-être jamais
ou qui est peut-être déjà là,
caché entre ces rochers blancs qu'on aperçoit sur la montagne en face.
Il a peur.
Ils ont tous peur.
Ils attendent autant la « voïna », la guerre,
qu'ils la redoutent.
Les jours, les semaines les mois passent,
toujours rien.
Alors, ils baissent la garde, n'ayant plus peur, voyant la guerre de loin.
C'est une guerre et son pays perd,
mais il ne combat même pas.
C'est une défaite,
mais face à un ennemi invisible
qui utilise les mêmes armes,
leurs armes.
Il me raconta qu'une nuit, une calme nuit,
les oiseaux qui chantaient d'habitude
restèrent muets.
Un calme régnait, un calme complet
qui nous rappelait à quel point
le brouhaha nocturne est si apaisant.
Mon grand-père, de garde, n'aimait pas ça.

Il sentait que quelque chose allait arriver.
Peut-être était-ce vers 23h, ou peut être
minuit.
Toute cette paix s'évapora, d'un seul coup de feu.
Si beaucoup disent que le son de la kalachnikov
s'apparente à un claquement,
c'est en réalité le simple et effrayant bruit de
la Guerre, toutes les guerres de ce siècle,
comme disait mon grand-père.
Car tous, sauf lui, moururent ce jour-là.

Quentin

À la conquête de nos origines

1^{ère} ES, lycée Louise-Michel

Les élèves ont écrit cinq textes sur l'histoire de la colonisation portugaise nourrie de récits personnels en vue d'un enregistrement sonore.

Épisode 1

Déjà deux ans sont passés, depuis que j'ai vidé, aidé de mes parents, notre ancienne maison familiale qui jusque-là avait appartenu à toute notre famille et qui devait être détruite pour laisser place à de nouveaux immeubles. En vidant cette maison, dans le grenier, je suis tombé sur une vieille boîte poussiéreuse, contenant plusieurs photos, des lettres et un journal intime qui semblait dater de plusieurs années... Avant de tomber sur cette boîte et plus précisément sur ce journal qui appartenait à mon arrière-grand-père, je ne connaissais rien du passé de ma famille ; pourquoi le nom « Da Silva » ? Après avoir lu ce fameux journal, j'ai découvert que mon arrière-grand-père, Ilidio Da Silva, était soldat lors de la conquête coloniale portugaise. Dans ce journal se trouvaient toutes ses pensées, tout ce qu'il a pu faire, les personnes qu'il a rencontrées et toutes les horreurs qu'il a pu voir. Avant, je ne m'étais jamais réellement interrogé sur mon passé, ce sur quoi ma famille s'est construite ; mais après avoir lu ce journal, vu ces photos et lu ces lettres, je voulais tout savoir, tout découvrir ! Les premières personnes avec qui j'ai voulu en parler sont évidemment mes parents. Malheureusement pour moi, de ce côté-là, aucun des deux ne voulait rien expliquer sur notre histoire familiale. Pourquoi ? Ils m'ont juste répondu que c'était de vieilles histoires, celles qui n'intéresseraient plus personne et que je devrais me focaliser sur mes études et mon avenir plus que sur le passé. J'ai eu beau insister, personne ne voulait me répondre et ils m'ont même repris la boîte une fois que je l'ai mentionnée ! Heureusement, le journal intime et quelques lettres étaient restés dans ma chambre et non dans cette boîte.

Au lycée, je suis allé voir mon prof d'histoire et je lui en ai demandé un peu plus sur l'histoire de la colonisation portugaise. Grâce à lui, j'ai appris que la colonisation portugaise s'est étendue de 1415 à 1999 jusqu'à la restitution de Macao et s'est faite en deux parties : de 1415 à 1910, ce fut une monarchie, qui par la suite s'est transformée en République de 1910 à 1999. Cet empire s'étendait sur un territoire représentant aujourd'hui 60 états souverains différents. Ce fut aussi le plus durable des empires coloniaux européens modernes ; la présence portugaise hors d'Europe a duré presque six siècles. Les origines de l'empire portugais et du Portugal lui-même s'inscrivent dans la Reconquista, reconquête chrétienne de la péninsule ibérique. Ilidio, lui, avait été soldat dans le(s) pays de...

J'en ai discuté avec quelques copains pendant la récréation aussi, la plupart ne connaissait pas leur histoire et ceux qui en revanche la connaissait, ne connaissait qu'une partie superflue. On s'était donc dit qu'on chercherait tous afin d'en apprendre plus et pouvoir discuter. Une fois rentré, j'ai appelé ma grand-mère, pour en savoir plus. Elle qui est d'habitude si joviale, dès que j'ai parlé de mon arrière-grand-père, elle s'est un peu renfermée et m'a juste dit ce que je savais déjà, grâce au journal et aux lettres.

Puis j'ai pensé à ma tante, elle et moi nous nous entendons super bien, elle pourra certainement m'aider pensais-je ! Pour mon plus grand bonheur, elle m'a dit de passer chez elle le lendemain après-midi pour qu'elle puisse m'en dire plus !

J'allais en savoir un peu plus sur mon histoire, mais à quel prix ? Est-ce que j'allais aimer ce que j'allais entendre et découvrir si je continuais à fouiller un peu plus ?

Épisode 2

Après ma découverte toutes mes pensées étaient dirigées vers l’histoire de mon arrière-grand-père, à la fois excité et inquiet de ce que je pouvais trouver sur lui. J’avais questionné mes parents à son propos, ils m’avaient répondu que c’étaient des « vieilles histoires » et qu’il « ne fallait pas s’en préoccuper ». J’avais aussi cherché des informations auprès de ma grand-mère mais bizarrement elle s’était complètement fermée quand j’avais abordé le sujet. Ma seule et dernière chance d’en savoir un peu plus sur cet homme était ma tante, d’ailleurs j’avais rendez-vous avec elle et j’étais déjà en retard. J’attrapais mes clés assez excité à l’idée d’en savoir plus, qu’allait elle me révéler que les autres hésitaient tant à dire ?

(Téléphone sonne, et décroche) :

Allô tata ?

Olà meu amor, où es-tu ?

Euh, je suis là dans 20 min j’ai pris du retard dans le métro.

Não, pas la peine de venir, je...

Comment ça ?

Je te dis que ce n’est plus la peine de venir.

Mais hier tu m’as dit...

Não, não, não, oublies ce que je t’ai dit, il n’y a rien à savoir, il n’y a rien que tu puisses savoir.

(Petit silence)

Mamie t’as parlé, pas vrai ? Elle t’a dit quoi, de rien me dire ?

Meu amor. Je suis désolée je ne peux rien te dire.

À cet instant précis je voyais tout s’écrouler, moi qui pensais pouvoir mener une enquête, reconstituer la vie de mon arrière-grand-père, l’histoire de ma famille, tout s’effondrait sous mes yeux. J’hésitais maintenant à raccrocher. Je pouvais entendre la respiration de ma tante au bout du fil... Je voulais raccrocher, mais je fus coupé dans mon élan quand elle prononça des mots, ces mots :

Revolução dos Cravos (Révolution des Œillets)

Quoi ?

MPLA.

Tata ?

FLEC. PAIGC.

Quoi ? Tata ? Tata je ne comprends plus rien, expliques moi s’il te plaît.

J’en ai déjà trop dit.

Tata ?

Desculpa meu amor, ta grand-mère va arriver d’une minute à l’autre, je dois raccrocher,

(Bruits de tonalité)

Je restais là à fixer mon téléphone. Cette histoire devenait de plus en plus bizarre... J’avais tant de questions auxquelles je n’aurais sûrement pas de réponses. Pourquoi ma tante qui n’avait pas parlé à ma grand-mère depuis un bon moment acceptait soudainement de la voir... ? Cela avait-il un rapport avec le fait que je veuille en savoir plus sur mon arrière-grand-père ? Non, je me faisais sûrement des films... Après quelques minutes à cogiter, j’attrapais mon ordinateur et tapais sur internet « Révolution des Œillets ». Je vis défiler des informations, et pour moi cela n’avait pas de sens. Qu’avait à faire Ilidio avec tout ceci ? Quelques termes avaient tout de mêmes attirés mon attention. « MLPA » et « PAIGC » en approfondissant mes recherches j’avais trouvé masse d’informations, mais aucune ne m’indiquait qui était vraiment Ilidio Da Silva. Je fixais le mur en face de moi, et posais à nouveau mon regard sur mon ordinateur, je lu une phrase qui m’intrigua : « Face à cette violente répression, d’importantes migrations ont lieu en direction du Congo », Congo... Perdu j’appelais... ma meilleure amie d’origine... peut-être pouvait-elle m’aider à reconstituer cette histoire.

Épisode 3

Après ma découverte, il fallait absolument que je vois Analicia, ma meilleure amie depuis les bacs à sable... L’une des rares en qui j’ai une confiance aveugle. Une fois arrivé, je toquais à sa porte.

ANA : Ah, Thiago, t’en as mis du temps !

(Elle a une de ces têtes quand elle s’énervé.)

THIAGO : Ouais, désolé mais il faut vraiment que je te parle c’est incroyable comme il y a tellement de rebondissements dans ma vie j’en peux plus...

(Nous allons dans la chambre.)

THIAGO : Bon, il faut que je te raconte ma discussion, avec ma tante... *(Flashback)*. T’as vu Analicia, c’est vraiment énervant quand tu cherches des réponses qui te concernent directement et que ta famille n’est même pas fichue d’y répondre...

ANA : Ouais Thiago, je comprends tout à fait et dis toi que c’est la même chose mais du côté de mon père... Enfin, tu sais déjà que je suis angolaise de mon père et congolaise de ma mère.

THIAGO : Oui, je le sais bien mais qu’est-ce qu’il y a... ta voix est bizarre...

ANA : Non, rien du tout, c’est juste que j’ai une histoire qui est similaire à la tienne parce-que j’ai grandi dans la culture congolaise mais je ne connais presque rien du tout de la culture angolaise... c’est vraiment la chose qui me chagrine le plus.

THIAGO : Oui, je comprends c’est vraiment frustrant.

ANA : Les seules fois où mon père a bien voulu me parler de l’Angola... j’ai juste appris que mon grand-père était né à Luanda en 1940 et à l’âge de 18 ans, il a intégré le MPL, le mouvement de libération de l’Angola (1958). Parce qu’il faut savoir que l’Angola était une colonie portugaise. Durant l’enfance de mon père, mon grand-père était absent. Il ne s’est pas trop étalé parce que, il n’a pas vraiment digéré ces absences continuelles.

THIAGO : Ah, ça devait pas du tout être facile pour lui

ANA : C’est clair et dis toi que mon grand-père a participé à l’assaut de la prison de Luanda en 1961, tout le monde pensait qu’il s’était fait tué parce qu’il n’était pas rentré ! Et en plus mon père a fait la guerre d’indépendance de l’Angola... elle a duré 15 ans quand même !

THIAGO : Du coup, c’est tout ce que tu sais du côté de ton père ?

ANA : Malheureusement oui... mais je te conseille de faire des recherches, essaye de te documenter parce que si tes parents sont aussi mystérieux c’est qu’il y a quelque chose de vraiment pas net !

THIAGO : Aaaaah ! Alors là je t’assure que je vais fouiner comme un inspecteur, ça c’est sûr et certain en tous cas, je te remercie de m’avoir écouté, tu es vraiment une personne bien.

ANA : Bah, je te remercie de m’avoir écouté aussi ! Bon, tu viens, on va dans la cuisine, j’ai trop faim !

Je la suis dans la cuisine... et là je reçois un coup de fil de mon père.

LE PÈRE : Rentre tout de suite à la maison, tu te fiches de moi !

THIAGO : Mais papa, qu’est-ce qu’il y a ?

LE PÈRE : Arrête pourquoi tu m’écoutes jamais quand je te parle...

Pourquoi t’es allé voir ma sœur si je ne t’ai pas répondu, c’est parce que j’avais mes raisons... rentre maintenant !

THIAGO : Non, je ne rentre pas et ne me crie pas dessus pourquoi tu ne veux pas comprendre le fait que je me pose des questions sur ma famille et d’où nous venons, tu ne m’en as jamais parlé de ma famille et à chaque fois que j’aborde le sujet, tu te braques, tu t’énerves.

ANA : C’est ton père qui crie comme ça ?

THIAGO : Avec le ton qu’il a pris, je vais rentrer directement parce que je viens de me rendre compte que je viens de déclencher un séisme chez mon père. Bon, Ana, j’y vais.

ANA : Vas-y, rentre bien *(En rigolant)*

THIAGO : Arrête, je vais me faire tuer.

Épisode 4

Je suis rentré aussitôt que mon père m’a appelé.
Je monte les marches discrètement, papa ne doit pas m’entendre. Arrivé dans ma chambre, je m’allonge sur mon lit, puis mon regard se pose sur une photo poussiéreuse, je l’avais complètement oubliée cette photo...
Sur cette photo se trouvait Sandra, une proche de la famille du Brésil et moi.
Soudainement, je me suis souvenu pourquoi cette photo représentait autant pour moi, Sandra m’avait confié un paquet. Elle m’avait dit mot pour mot « Tiens, prends-le, mais surtout ne l’ouvre pas maintenant, il te servira plus tard, mais n’en parle pas à ton père ... »
Je monte sur une chaise pour essayer d’attraper ce paquet que j’avais posé au-dessus de mon armoire. Quand je l’ai enfin entre les mains, je le déballe et je m’aperçois que dans ce paquet se trouve le journal de mon arrière-grand-père, Ilidio Da Silva.
Mon arrière-grand-père, on n’en parle jamais, mon père évite de parler de lui, il dit que c’est de l’histoire ancienne. Je commence à feuilleter le journal quand mon père ouvre la porte brusquement, je suis surpris de voir à quel point il est furieux.

THIAGO : Qu’est-ce qu’il se passe papa ?
PAPA : Tu cherches quoi Thiago ? Pourquoi tu as appelé ta tante ?!
C’est quoi ton problème ?!
THIAGO : Je peux répondre où tu comptes me poser des questions encore longtemps ?!
(Le père gifle Thiago)
PAPA : Je t’interdis de me parler ainsi Thag
(Le père sort en claquant la porte)

Il n’avait jamais levé la main sur moi auparavant...
Il faut bien que je connaisse mon histoire quand même...
(Thiago ouvre le journal et commence à le lire)

« Par quoi commencer ? Je ne veux plus faire ça ! Je ne me sens pas bien avec tous ces crimes qui restent impunis. Pourquoi j’ai accepté ce travail horrible ?
Toi qui es en train de lire ce journal, je crois que tu ne comprends rien, non ? Tu dois te demander de quoi je parle ? Je vais te raconter...
Tout a commencé quand j’étais soldat en Angola et au Cap-Vert pendant la Reconquista.
C’était mon rêve depuis que j’étais petit puisque mon père était un soldat aussi. Je me rappelle du jour où j’ai reçu cette nouvelle, j’allais pouvoir enfin devenir un soldat. J’étais tellement heureux. Mais ce bonheur fut de courte durée... Lorsque j’arrive au pays, je vois flou, il y a plein de destruction partout, des cadavres, des enfants qui pleurent, des femmes qui crient... c’est horrible.
Quelques jours après, on m’ordonne d’exécuter des civils. Bien évidemment je suis contre... Cet acte de barbarie est d’autant plus choquant, que mes victimes sont principalement de race noire... »
Je suis choqué, j’arrête de lire. Donc c’est ce que mon père me cache depuis tout ce temps ?

Épisode 5

(Thiago a fini de lire le journal)
Après avoir lu cela, j’étais à la fois secoué et empli de haine... Je n’y croyais pas, ça ne pouvait pas être vrai ! J’ai décidé d’aller voir mon père pour mieux comprendre.
THIAGO : C’est bon, je sais tout !
PÈRE : De quoi tu parles mon fils ?
THIAGO : Ah bon ? Tu ne sais pas ? Le « secret de famille » ?!
PÈRE : Non je t’assure, je ne ...
THIAGO : Arrête... Tu sais très bien de quoi je parle. Le journal d’Ilidio, je l’ai lu !
Je voyais mon père détourner le regard, il semblait triste que je lui en parle.
PÈRE : Ne t’énerve pas Thiago. Je vais t’expliquer... Je vais tout t’expliquer, je...
THIAGO : Mais enfin ! Il n’y a rien à expliquer ! C’était un meurtrier voilà, c’est dit !
Je n’arrivais plus à écouter mon père. J’avais beaucoup trop de colère en moi. J’ai mis fin à cette discussion, je suis allé dans ma chambre et je m’y suis enfermé. Je réfléchissais à tout ce que je venais de découvrir.
(On toque à la porte)

PÈRE : Laisse-moi te parler, laisse-moi t’expliquer, Thiago.
THIAGO : Je m’en fous. Je veux plus t’écouter. Et dire que vous m’avez caché cette vérité pendant tout ce temps ! Ilidio était un meurtrier.
PÈRE : Arrête de dire ça ! Je t’interdis de parler comme ça de Ilidio, ce n’était pas un meurtrier !!!
(Petit silence) Il ... Il a été contraint de les commettre, ces meurtres.
Il y a eu un long silence. Je ne comprenais plus rien. Il attendait que je lui réponde, mais je n’en avais pas envie. J’étais livré à moi-même, seul face à cette découverte bouleversante.
PÈRE : *(À travers la porte)* C’était sa mission, il détestait le faire mais il était obligé de tuer ces gens. S’il ne le faisait pas, c’était lui qu’on tuerait, ses supérieurs le tueraient. On ne sait pas ce qu’il est devenu. Mais à la fin du carnet, regarde et lis le poids de ses remords. Il a fini par se haïr. Il voulait devenir soldat, tout comme son propre père, il ne savait pas que cela serait aussi différent de ce qu’il imaginait.

Malgré le fait que je sache cela, je ne voulais pas le voir. Tout ce que je voulais, c’était partir.
Où ? Je ne sais pas, mais je ne voulais plus rester ici.
J’ai pris mes clics et mes clacs.

(Prolepse)
Aujourd’hui je suis journaliste, moi Thiago Da Silva, j’ai tenté d’oublier ce qui s’est passé et de faire le deuil, de renier mon passé. J’ai pris mes économies et je suis allé faire mes études de journaliste au Portugal. Ma famille a tenté de me contacter plusieurs fois mais je n’ai jamais répondu à un seul de leurs appels. J’ai essayé d’oublier mais j’ai eu beaucoup de mal au début, après quelques années, j’ai décidé de rentrer mais il était trop tard.
Quand je suis revenu chez moi pour retrouver mes parents, j’ai trouvé uniquement ma mère mais pas mon père, je lui ai demandé où est-ce qu’il était ?

THIAGO : Il est où papa ?
MÈRE : Il est parti.
THIAGO : Comment ça ?
MÈRE : Il nous a quitté... *(Elle pleure)*
THIAGO : Il est mort ?!!!
MÈRE : *(Elle pleure)*
(Silence)

MÈRE : Ton père écrivait beaucoup lorsque tu as fugué, il a commencé à s’enfermer, il ne sortait plus, ne mangeait plus, il est devenu dépressif, le drame est arrivé. La mort était inévitable.

THIAGO : (...)

MÈRE : Il t’a laissé un carnet

THIAGO : Où est-il ?

MÈRE : Dans ta chambre.

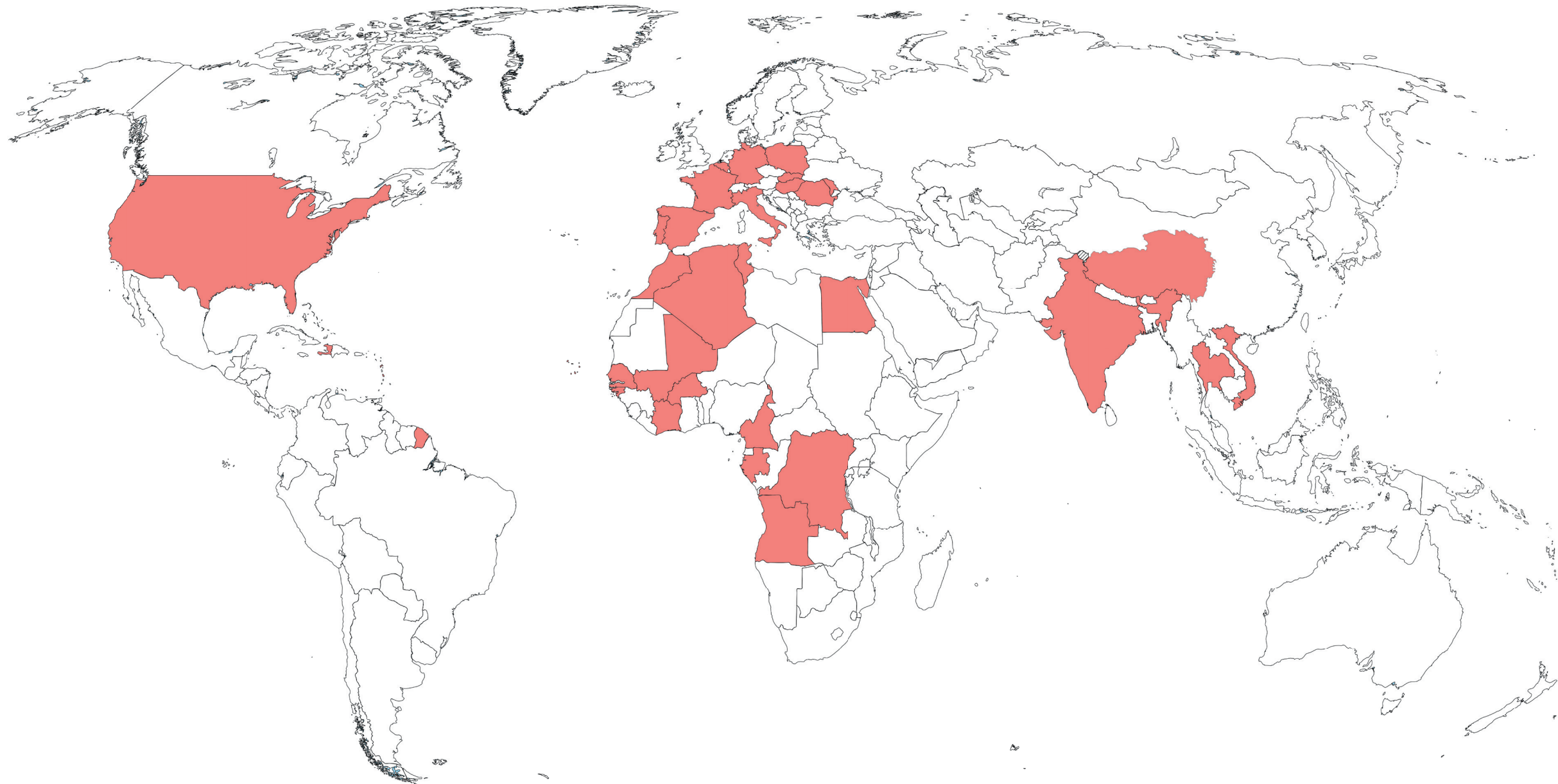
Thiago part dans sa chambre, s’enferme et lit le carnet qui lui permettra de comprendre ce qu’il s’est réellement passé.

J’ai découvert la vérité sur mon arrière-grand-père. À présent, les questions que je me posais pendant ma fugue me paraissent bien plus claires : est-ce que ça en valait vraiment la peine ? Tout ce mal que je me suis donné, tout le mal que j’ai fait subir à ma famille. Ça en valait la peine ?

Adrien, Alekssa, Aurore, Awais, Barbara, Benicia, Céline, Cristian, Hadja, Ioan, Ivo, Jacques, Jinès, Lenny, Lina, Lorie, Maëva, Maëlle, Matthieu, Merveille, Nicolas, Océane, Océane, Oumaïma, Pauline, Sean, Sofia, Thiago, Yann

Géographie des lycéens

- Algérie
- Allemagne
- Angola
- Belgique
- Burkina Faso
- Cameroun
- Cap-Vert
- Côte d'Ivoire
- Égypte
- Espagne
- États-Unis
- France
- Gabon
- Guadeloupe
- Guinée Bissau
- Guyane
- Haïti
- Hongrie
- Inde
- Italie
- Macao
- Mali
- Maroc
- Martinique
- Moldavie
- Pologne
- Portugal
- République démocratique du Congo
- Roumanie
- Sénégal
- Slovaquie
- Thaïlande
- Tibet
- Tunisie
- Vietnam



*Ce ne serait pas trop de l'histoire du monde
pour expliquer la France.*

Jules Michelet, *Introduction à l'histoire universelle*, 1831

*Rencontre comme le mot Curiosité.
Comme le mot Étranger. Comme le mot Autre.
Comme le mot Inquiétant, comme le mot Différent.
Déstabilisant. Le mot Rencontre englobe tous ces
mots car Rencontre exige un dépassement.
Rencontrer le théâtre et sa puissance irascible,
sa colère absolue, sa violence positive naissante
et sans concession, sa joie moqueuse,
ses tentatives et ses risques.*

—
Wajdi Mouawad

Sophie Garnier responsable des relations publiques
s.garnier@colline.fr

Marie-Julie Pagès publics scolaires
mj.pages@colline.fr

Anne Boisson réservations pour les groupes
a.boisson@colline.fr

Fleur Palazzeschi publics étudiants, publics du champ social
f.palazzeschi@colline.fr

Johanne Peyras publics avec des pratiques artistiques, publics en situation de handicap
j.peyras@colline.fr

Clotilde Campana assistante de médiation culturelle
c.campana@colline.fr

Clara Horiot assistante de médiation culturelle
c.horiot@colline.fr

*L'Histoire est chose trop sérieuse
pour être laissée aux historiens.*

Pierre Vidal-Naquet



www.colline.fr

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta